

Un ministre algérien à la cellule antiterroriste du département US

● M. Abdelkader Messahel a rencontré, hier, les membres de cette cellule pour débattre du dossier du terrorisme, notamment au Sahel. PAGE 3



Edition d'Alger - ISSN IIII - 0074



● LE CONGRÈS DE LA CENTRALE SYNDICALE DOIT SE TENIR AVANT LA FIN DÉCEMBRE 2014

Sidi Saïd déjà «réélu»

PAGE 3

● 24 HEURES APRÈS L'OUVERTURE DE CETTE LIGNE MARITIME

Le bateau Alger-La Madrague pris d'assaut

PAGE 4



Photo : Samir Sid.

SIDI-BEL-ABBÈS :
sit-in de 400 gardes
communaux devant
le siège de la wilaya

PAGE 4



Le Bonjour du «Soir»

Plus d'Évian et de Vichy ! OK !
Et l'eau du robinet ?

L'Union des commerçants algériens a décidé de boycotter les produits français en réaction au soutien manifeste de Paris à la politique agressive et barbare de l'Etat sioniste. Bien que doutant de l'efficacité de ce genre d'opérations, on peut se demander pourquoi un tel boycott n'ait pas touché en priorité les produits américains, tant il est vrai que le soutien principal d'Israël vient de Washington.

Par ailleurs, a-t-on pensé à cette majorité de Français qui ne sont pas d'accord avec Hollande et qui manifestent pour la Palestine. Parmi eux, des travailleurs et des chefs d'entreprises qui peuvent être touchés par une telle opération. Cependant, les chefs de l'Union des commerçants et les quelque 30 importateurs impliqués seraient bien crédules de croire qu'ils peuvent inquiéter la France : ce qu'elle empoche comme argent algérien ne vient pas des containers, mais des contrats juteux qu'elle arrache dans les grands secteurs d'activité tels l'industrie, les équipements et les travaux publics. Sans compter l'achat massif de résidences de luxe par les Algériens non résidents et les frais de soins de nos dirigeants dans ses hôpitaux huppés !

Et ne serait-il pas nécessaire, en partant de ce raisonnement, de fermer nos robinets puisque les Français gèrent l'eau potable, de ne pas prendre l'avion puisque l'aéroport est entre leurs mains, d'éviter d'emprunter le métro et le téléphérique dont ils tiennent les commandes, de ne plus regarder TF1, de boycotter les Verts, dirigés par un Français etc., etc. ?

Personnellement, j'attends plutôt le moment où l'Union des commerçants tournera le dos aux importateurs qui saignent le pays - plus de 60 milliards de dollars, est-ce raisonnable ? Et où elle dira clairement : «boycottons tous les produits étrangers qui ont leurs équivalents en Algérie ! Consommons algérien !»

farahmadaure@gmail.com

Big One story

C'est après coup que je me réveille et me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais il y a quand même un mot à dire sur la polémique qui court sur la prévision des séismes. Je n'ai aucun argument scientifique mais je trouve, quand même, un peu fort de café, de fiche la trouille aux gens comme ça, en annonçant des tremblements de terre dévastateurs, et qui plus est, à très brève échéance !

Quand bien même on est en mesure de prévoir, ce qui n'est pas gagné scientifiquement, c'est, me semble-t-il, le rôle des autorités scientifiques et politiques d'œuvrer dans la discrétion et avec efficacité pour protéger la population. Au lieu de quoi, ne voilà-t-il pas qu'un scientifique vient nous dire, brut de décoffrage, qu'on est tous fichus. C'est du vrai digoutage, ça !

A. T.
arrisetouffan@yahoo.fr

Malgré le changement

Au moment où certaines cimenteries vont être cédées à des privés, dans le cadre du Conseil national à l'investissement, elles continuent pourtant à effectuer quelques « investissements » sur le moyen et long terme. Pourquoi ces dépenses alors que dans quelque temps, elles doivent changer de propriétaire.



Malgré la campagne

Il y a quelques mois, le ministère de l'Environnement avait initié une campagne de lutte contre les sachets en plastique noirs.

Une campagne qui avait mobilisé d'énormes moyens financiers. Pourtant, le résultat est là, les fameux sachets noirs sévissent toujours comme « number one » de l'emballage alimentaire en Algérie.



Tout ça pour ça ?

L'inauguration de la ligne de transport maritime, La Pêcherie-La Madrague, a soulevé un débat sur les réseaux sociaux.

Si les internautes accueillent favorablement cette initiative, par contre ils ne comprennent pas comment une telle initiative puisse mobiliser et le ministre des Transports et le wali d'Alger.

N'ont-ils pas autre chose à faire que de s'occuper d'une simple ligne de transport public ?



Un jour, un sondage



Seriez-vous favorable à une grande augmentation du prix du tabac ?

OUI NON Sans opinion

Pensez-vous que l'Algérie a pris les dispositions nécessaires pour venir à bout de l'épidémie de fièvre aphteuse ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	S. opinion :
11,75%	80,34%	7,92%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

NOUVELLE TRÊVE À GHAZA :

ISRAËL
Pictures
Présente

Labbar

LE CONGRÈS DE LA CENTRALE SYNDICALE DOIT SE TENIR AVANT LA FIN DÉCEMBRE 2014

Sidi-Saïd déjà «réélu»

Le secrétaire général de l'UGTA sortant, Abdelmadjid Sidi-Saïd sera candidat à sa propre succession, lors du prochain congrès national de l'UGTA, le 12^e depuis sa création. Le congrès en question se tiendra en décembre prochain, où il est attendu la participation de 1 200 délégués syndicaux.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Il s'agit là de la principale information qui a marqué la réunion de l'état-major de la centrale syndicale UGTA, qui s'est tenue hier à El-Achour, sur les hauteurs d'Alger.

Une réunion, précédée vingt-quatre heures avant par une autre réunion, celle du secrétariat national, dont l'ordre du jour était consacré exclusivement à la préparation du prochain congrès. Ainsi, la réunion de ce mardi était qualifiée «d'importante», dans la mesure où elle évoquait deux principales questions. La première, d'ordre organique, relative à la préparation du prochain congrès national et dont sa tenue est prévue en décembre prochain. La date sera fixée en septembre prochain, soit après avis de la sous-commission technique en charge de la préparation matérielle du congrès.

L'autre information liée à la question organique concerne le poste du futur secrétaire général de l'organisation. Sur cette question, l'état-major de l'UGTA a tranché

sur la question, à l'unanimité de ses membres, soit les secrétaires généraux des fédérations et des unions de wilaya, il a plébiscité la candidature d'Abdelmadjid Sidi-Saïd à sa propre succession. Une annonce faite en premier lieu par le secrétaire national chargé de l'organique, M. Tayeb Hamarnia, qui lors de son intervention, a plaidé la candidature du secrétaire général sortant.

Un «choix» de la base !

Selon le secrétaire national chargé de l'organique, «la candidature de Sidi-Saïd a été plusieurs fois avancée et plébiscitée par les cadres syndicaux de base. Aujourd'hui, je ne fais que véhiculer fidèlement ce que pense cette base».

Les propos avancés par M. Tayeb Hamarnia n'ont pas tardé à faire réagir les présents à cette réunion, qui ont aussitôt ovationné cette annonce. Il est vrai que la «décision finale, voire la validation des futurs élus revient en premier lieu au congrès national, qui reste, conformément au règlement et statut de l'UGTA, l'instance souveraine électorale de toutes les instances de la centrale syndicale». Il n'en demeure que cette démarche, une première depuis la création de l'UGTA, est l'option la plus répandue au sein des différentes centrales syndicales internationales, à l'image de la CGT, la CFDT, FO en France ou encore le



Photos : Samir Sid.

Deutscher Gewerkschaftsbund (DGB-Confédération allemande des syndicats). Cette nouvelle démarche, initiée dans la perspective du 12^e congrès national sera également marquée par la tenue de quatre congrès régionaux, qui procéderont à leur tour au dégagement des délégués syndicaux et par voie de conséquence de futurs membres de la commission exécutive nationale (CEN). Plus explicite, les travaux du prochain congrès seront axés exclusivement sur les questions revendicatives à travers les différentes résolutions.

Révision du code du travail

Les questions organiques ne feront pas l'objet de débat passionnant comme ce fut le cas lors des précédents congrès.

L'autre principal point débattu lors de la réunion de ce mardi est celui relatif à la révision du code du travail. Une révision qui aura pour conséquence directe la révision de l'article 87 bis. Autrement dit, la Centrale syndicale veut faire de la prochaine rentrée sociale un grand événement.

L'augmentation des salaires dans le cadre des révisions des conventions de branches mais surtout la reformulation de la définition de l'article 87 bis dont, faut-il le rappeler, le principe de l'abrogation est désormais chose acquise, seront un autre défi pour l'équipe sortante de la Centrale syndicale.

A ce propos, le secrétaire général, Abdelmadjid Sidi-Saïd, a invité les secrétaires généraux des Fédérations et des Unions de wilaya à faire part de leurs propositions sur la question mais également sur les questions organiques.

Pour le secrétaire général sortant, l'enjeu est de taille. «Le temps est venu pour un nouveau souffle à l'UGTA.

C'est une question de survie syndicale», a averti un cadre de la Fédération des travailleurs du textile et cuir.

A. B.

Un ministre algérien à la cellule antiterroriste du Département US

Le ministre délégué chargé des Affaires maghrébines et africaines a participé, hier, à Washington, à une réunion organisée par la cellule antiterroriste du département d'Etat. Cette rencontre s'est tenue en marge du Sommet Etats-Unis—Afrique.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Abdelkader Messahel a participé, hier, à une réunion organisée par la cellule anti-terroriste du Département d'Etat américain. L'information a été annoncée par l'Agence APS. «Abdelkader Messahel devait rencontrer hier les représentants de la cellule anti-terrorisme du Département d'Etat américain pour échanger sur la lutte anti-terrorisme. M. Messahel a précisé à l'APS peu avant le lan-

cement du premier sommet afro-américain qu'il a été sollicité par la cellule anti-terroriste du Département d'Etat pour débattre de ce dossier. Il est aussi question d'évoquer les préparatifs du forum mondial de lutte contre le terrorisme qui va se tenir le 25 septembre à New York, selon M. Messahel», précisait, hier, l'agence algérienne.

La question de la menace terroriste dans la sous-région du Sahel, au Nigéria et en Libye devait être au cœur des discussions avec les responsables américains.

En novembre 2011, le ministre délégué chargé des Affaires maghrébines et africaines avait déjà participé à une rencontre similaire dans la capitale fédérale des Etats-Unis d'Amérique. Cette rencontre intervenait dans le sillage de la chute du régime de Mouammar Kadhafi et dans le déploiement

des groupes terroristes au Nord-Mali. La rencontre d'hier s'est tenue en marge du Sommet Etats-Unis—Afrique qui se déroule actuellement à Washington.

Le dossier de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme et les crimes transnationaux est un des principaux volets inscrits au programme de ce Sommet.

Alternance au pouvoir

Ouverts officiellement lundi en présence d'une quarantaine de chefs d'Etat et de gouvernements africains, les débats politiques ont été l'occasion, pour l'administration américaine, de quelques mises au point.

«Nous presserons les dirigeants de ne pas modifier les Constitutions pour leurs bénéfices personnels ou politiques», a déclaré le secrétaire d'Etat américain lors de

la cérémonie d'ouverture. «Le secrétaire d'Etat s'est cependant gardé d'évoquer ouvertement les cas de la Guinée équatoriale, du Rwanda, de l'Ouganda, de l'Angola ou encore du Cameroun et de leurs indéboulonnables présidents Teodoro Obiang Nguema, Paul Kagame, Yoweri Museveni, Eduardo dos Santos et Paul Biya, tous invités à Washington», a précisé l'Agence France Presse dans une dépêche.

Reste à savoir si dans son message aux gouvernants africains, John Kerry s'adressait également au président Abdelaziz Bouteflika, absent à ce sommet.

Rappelons que le secrétaire d'Etat américain avait rencontré Bouteflika au mois de mars, alors que ce dernier était candidat à un quatrième mandat présidentiel.

T. H.

ALI BENFLIS TIRE À BOULETS ROUGES SUR BOUTEFLIKA :

«Le comportement de ce pouvoir contredit ses intentions affichées»

Le «Pôle des forces du changement», une coalition constituée par l'ensemble des partis et personnalités qui ont soutenu la candidature de Ali Benflis aux dernières élections présidentielles a tenu, hier mardi, une réunion «de coordination» et qui sera sanctionnée par un communiqué au vitriol contre le pouvoir.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Signé par l'ancien chef de gouvernement, Ali Benflis en sa qualité de coordinateur dudit pôle, ce communiqué note d'emblée que l'on a «relevé avec un sentiment de profond regret la poursuite des politiques de rétrécissement continu du champ des libertés et de ce qui s'assimile à une véritable guerre d'usure que le pouvoir en place livre à l'opposition nationale, à l'effet de la mettre dans l'incapacité de s'acquitter des missions

qu'elle assume (...)». A juste titre, d'ailleurs. Ali Benflis, la bête noire de Abdelaziz Bouteflika, et donc de l'ensemble du pouvoir algérien, est tellement redouté que même son dossier pour la création d'un parti politique au lendemain des présidentielles du 17 avril, est tout bonnement «oublié» par le ministère de l'Intérieur.

Un ministère de l'Intérieur qui n'a pourtant jamais hésité à donner des autorisations et des agréments à certains personnages parfois clownesques et qui font office de chefs de partis politiques de nos jours ! «Ce pouvoir persiste dans ses pratiques non démocratiques au moment même où, paradoxalement, il prétend mener une révision constitutionnelle au nom d'une promotion des libertés qu'il endosse et d'un renforcement du rôle de l'opposition nationale qu'il dépossède systématiquement de ses droits les plus légitimes.» La rancune légendaire de Bouteflika à l'égard de Ali Benflis a atteint

des degrés inimaginables lors de la dernière campagne électorale. Que l'on se rappelle cette sortie inouïe lorsque, recevant un ministre espagnol, il n'hésitera pas à traiter son principal rival de «terroriste». Il n'en fallait pas plus pour déclencher contre l'ancien chef de gouvernement, une campagne médiatique franchement «médiévale» et qui se poursuit d'ailleurs depuis ! «Tout dans le comportement de ce pouvoir, reprend le communiqué du PFC, contredit les intentions qu'il affiche tant l'abus de pouvoir, le déni des droits et la négation des libertés sont dans sa nature intrinsèque». Pour le rédacteur du communiqué, «de telles pratiques et de tels comportements suffisent par eux-mêmes à valider les appels qui s'amplifient à un changement visant à assurer l'avènement d'un ordre démocratique dans notre pays d'où émergera enfin l'Etat de droit que notre société attend et auquel notre peuple aspire». Autres griefs retenus à la charge du

pouvoir, le Pôle des forces du changement cite, prioritairement, la crise de Ghardaïa : «Les autorités publiques assument une grande responsabilité dans les proportions tragiques prises par ces événements du fait d'une gestion défailante et d'une présence de l'Etat insuffisamment assurée (...)»

Les événements de Ghardaïa sont d'abord les révélateurs d'une crise de l'autorité de l'Etat. Ils sont ensuite les révélateurs d'une crise de confiance à l'égard des institutions agissant au nom de l'Etat. Ils sont enfin les révélateurs des dégâts que peuvent provoquer, dans toute notre société, une citoyenneté brimée et privée de tous ses attributs naturels. Un vrai réquisitoire, sans appel, en somme. Au plan international, la dramatique situation prévalant à Ghaza et celle non moins préoccupante qui menace l'existence même de la Libye ont été longuement évoquées dans ce communiqué du PFC.

K. A.

24 HEURES APRÈS L'OUVERTURE DE CETTE LIGNE MARITIME

Le bateau Alger-La Madrague pris d'assaut

En cette belle matinée ensoleillée de mardi, le quai du port d'El Djamilia (Ex-La Madrague) à Aïn Bénian est noir de monde. Des dizaines de personnes attendent sous un chapiteau aux couleurs marines, bleu blanc. Pour la plupart, des familles et des enfants. Les quelques bancs implantés restent insuffisants. Assis, debout ou perchés aux barrières du quai, les voyageurs attendent le bateau reliant El Djamilia-la Pêcherie, depuis plus d'une heure. Impatients, certains d'entre eux ne cessent d'errer sous le chapiteau.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Premier jour de la navette maritime El Djamilia-la Pêcherie. Le port d'El Djamilia est pris d'assaut. Des couples, des familles, des enfants, des jeunes, des moins jeunes, sont tous là pour monter à bord du bateau *Ischiamar III*. Beaucoup d'entre eux sont munis d'appareils photos et de caméras, histoire d'immortaliser cette «inoubliable» traversée. «Pour ces familles, ce n'est pas un moyen de transport mais plutôt une balade touristique», affirme l'agent au guichet de tickets.

Pour Sid-Ali, résident à Aïn Bénian depuis quatre ans, ce bateau est une merveille. «C'est un plaisir de faire cette traversée en plus, ce n'est pas du tout cher», dit-il. Une navette qui devrait, selon lui, mettre fin à ses souffrances quotidiennes sur la route pour se rendre à son travail à Alger. «Ça y est, c'est fini pour le transport privé dont les bus sont souvent sales, vétustes et hors d'usage», assure le cinquantenaire. Seulement, poursuit-il, «il faut assurer le transport à partir de la pêche-rie, port d'accostage du bateau». Il insiste ainsi sur une importante exploitation des bus de l'Etusa qui, pour lui, sont un modèle en termes de

discipline et de professionnalisme.

Assis sur l'un des bancs d'attente, M'barek surveille ses quatre petits-enfants. Tickets en main, il attend le fameux bateau. «J'ai vu le bateau hier, aux informations à la télé et j'ai décidé de ramener ma famille pour faire cette balade», dit-il.

Natif d'El Djamilia, ce septuagénaire raconte son calvaire sur la route Alger-Aïn Bénian. «Pour me déplacer sur Alger, je mets deux heures pour l'aller et deux heures pour le retour en taxi». Faisant l'éloge de ce nouveau moyen de transport, il ajoute : «Ce bateau est un immense bienfait pour nous. Il nous permettra de se déplacer facilement sur Alger-Centre et d'éviter les embouteillages sur la route du littoral.»

Vêtue de ses plus beaux habits, comme un jour d'Aïd, Nada, sa petite-fille, semble impatiente. Elle attend l'arrivée du bateau avec ses sœurs et cousines. Un bateau qu'elle aussi a vu à la télévision. Venue de Bou Saâda passer les vacances d'été chez ses grands-parents à Aïn Bénian, la fillette découvre aujourd'hui un nouveau moyen de transport. Elle qui n'est jamais montée à bord d'un bateau, n'est pas prête à oublier



Grande affluence sur ce nouveau mode de transport.

sa toute première expérience. Toute fière, elle promet de rapporter le récit de sa traversée à ses copines de classe, dès la prochaine rentrée scolaire.

Plus loin, Hadda attend sur un banc. Elle semble impatiente. «Je vais faire une balade en mer», dit-elle toute contente. Une première pour la vieille de 98 ans. Originnaire de Biskra, Hadda rêve de voir ce moyen de transport aller jusqu'à sa ville natale. Une plaisanterie qui n'a pas échappé à sa belle-sœur qui l'accompagne. «Mais, il n'y a pas de mer à Biskra», réplique la belle-sœur, avant que ses quatre enfants n'éclatent en rires. «C'est la sœur à mon mari. Elle a passé le mois de Ramadhan et l'Aïd avec nous à Bouzaréah. Elle devait rentrer hier, à Biskra mais nous l'avons retenue pour faire cette balade en mer», explique encore la belle-sœur.

Sa petite Fériel qui passe en 2^e

année primaire, semble aussi excitée que sa tante Hadda. «Mon père m'a promis de nous ramener ici à Aïn Bénian pour prendre le bateau. Comme je suis déjà montée dans une barque avec mes oncles, je n'ai pas du tout peur de cette balade en mer. C'est ma tante Hadda qui a peur», dit-elle en sourire.

10h 50, le bateau apparaît de loin. «Il arrive, il arrive», crient les gens, postés sur le quai depuis plus d'une heure, à l'attendre. Le bateau avance. Il entame son entrée au port. Curieux, tout le monde le scrute des yeux. «Il est plein de monde», lance un jeune à la vue de la terrasse du bateau noir de monde.

Accostés, les passagers à bord triment pour descendre. La passerelle était bloquée par les gens sur le quai qui se pressaient de monter. Un comportement qui a d'ailleurs retardé le débarquement et l'embarque-

ment. 11h 30, 244 voyageurs sont à bord. Le bateau quitte le port d'El Djamilia sous le regard des curieux et surtout de ceux déçus de ne pas avoir «décroché» le ticket, «fameux sésame», pour monter à bord.

Les «chanceux» à bord, nombre d'entre eux ont préféré rester sur les deux terrasses de l'embarcation pour mieux admirer le port d'El Djamilia et la ville de Aïn Bénian s'éloigner. Un agent de l'ENTMV (Entreprise nationale de transports maritime des voyageurs) s'adresse aux passagers sur la terrasse inférieure. «Fumer est interdit à bord. Si vous avez besoin de quelque chose, adressez-vous à moi car le reste de l'équipage est italien et ne comprend pas l'arabe ni le français». Dix minutes plus tard, le jeune agent, revient sur la terrasse. «Reculez tous et entrez en salle. Le bateau risque de ne pas sortir du port si vous restez là, c'est lourd», crie-t-il.

Le bateau s'éloigne du port d'El Djamilia. A bord, tous les passagers veulent aller sur les terrasses. Ici la vue est imprenable : la mer bleue, les vagues qui fondent sous le bateau et la terre qui s'éloigne progressivement. Une mission qui demeure seulement, impossible puisque l'espace ne suffit pas pour autant de monde. Mourad qui a réussi à se frayer une place sur l'une des terrasses, admire la vue qui s'offre à lui. Il montre à sa fille Rym, soulevée sur ses bras les différentes stations parcourues par le bateau : Le phare de Baïnem, la cathédrale de Notre-Dame, le port de Franco et les deux îlots à Raïs Hamidou et la jetée de Bab El Oued...

R. N.

L'UGCAA ET L'ADHÉSION À L'OMC

Une question d'opportunité

L'adhésion de l'Algérie à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) est opportune considère l'UGCAA, qui considère qu'elle dérange certains groupes d'intérêts. A contrario, l'adhésion est inopportune selon l'expert en développement et ingénieur agronome, Akli Moussouni.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - L'adhésion de l'Algérie à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), négociée depuis presque 30 ans, est opportune et constitue une nécessité, affirmait hier le porte-parole de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA) lors d'une conférence.

Selon Hadj-Tahar Boulouar, le gouvernement doit «accélérer» le processus d'accession à cette organisation internationale, qui régit le commerce mondial des biens et services.

Affichant son soutien à la démarche de l'exécutif, le représentant de l'UGCAA estime que l'adhésion à l'OMC, outre de booster quantitativement mais aussi qualitativement la production nationale, d'encourager «la mise à jour» de l'économie locale, devrait stimuler «la transparence» totale du commerce extérieur. Et ce dans la mesure où les transactions commerciales seront transparentes, régies par des règles internationales et soumises à un contrôle davantage efficient, met-il en avant. Ce que certains importateurs et «groupes d'intérêts», une «maffia» refusent et «exercent des pressions» afin de retarder l'adhésion de l'Algérie, assure Hadj-Tahar Boulouar. Ainsi, ce dernier

«met en garde contre ces pressions» et les «discours démagogiques» que certaines organisations socioéconomiques et formations politiques développent.

Une adhésion et une quête d'une meilleure transparence commerciale et économique que l'expert en économie, Abderrahmane Toumi, réfractaire à toute démagogie, considérera également comme opportunes. Pourquoi l'Algérie, qui a déjà adhéré à plusieurs organisations internationales et signé un accord d'association avec l'Union européenne devrait-elle rester en autarcie ?, s'interroge-t-il. Or, l'Algérie qui exporte pour plus de 98% d'hydrocarbures et dérivés pétroliers et importe à hauteur de 70 milliards de dollars de biens et services, est réellement «perdante», expliquera cet économiste, dans la mesure où elle accroît ses charges domestiques, importe des produits, souvent de qualité douteuse et dangereuse, ne bénéficie pas des avantages spécifiques à l'OMC et manque d'un dispositif efficient de contrôle économique et commercial.

L'occasion pour Abderrahmane Toumi, ce faisant, d'en appeler à l'équité sociale, à revoir la politique des transferts sociaux et des subventions, à mettre un terme aux situations de précarité. Pour autant, l'adhésion reste encore inopportune actuellement, observera par ailleurs l'expert en développement et ingénieur agronome Akli Moussouni. Certes, l'adhésion sera inéluctable à terme, dans la mesure où la situation d'importateur «n'est pas soutenable» à terme, observe-t-il.

Néanmoins, le contexte actuel ne la justifie pas, constate l'expert, qui observe

que l'Algérie n'exporte réellement que l'équivalent de 300 millions d'euros de produits hors hydrocarbures, alors qu'elle doit affronter «un champ de bataille économique». Certes, notre pays dispose d'atouts et de produits lui permettant d'être classé parmi les quinze premières économies du monde, cependant il pâtit d'«une économie parmi les plus médiocres», d'autant qu'elle ne couvre que 20% seulement de la demande locale.

En outre, l'Algérie n'a pas su tirer bénéfice de l'accord d'association signé avec l'Union européenne, note Akli Moussouni.

Par ailleurs, l'Algérie ne peut s'insérer dans la mondialisation et se conformer aux règles de l'OMC, sans cependant subir des contrecoups sur le plan social et économique, constate cet expert. Il observe par ailleurs la nécessité pour notre pays de sortir du «goulot d'étranglement» que représente l'application de la règle 49/51 régissant l'investissement étranger et qui est une règle qui doit disparaître, réitérera-t-il. Or selon Akli Moussouni, la question de l'adhésion à l'OMC ne doit pas «occulter» la nécessité d'œuvrer en matière de sécurité alimentaire. A ce propos, il prônera la mise en place d'un «cadre politique de sécurité alimentaire», associant tous les départements ministériels et autres instances de l'Etat.

Comme cet ingénieur agronome qui évoquera la nécessité d'«expertiser les moyens d'existence» (eau, foncier...) du pays, de définir des politiques sectorielles adaptées à «nos cultures, notre culture et ses spécificités» mais aussi de «restructurer» la gouvernance en cours.

C. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Sit-in de plus de 400 gardes communaux devant la wilaya

Les abords du siège de la wilaya de Sidi-Bel-Abbès ont vécu dans la journée d'hier, une ambiance peu habituelle avec l'attroupement de plus de 400 gardes communaux venus des 52 communes du territoire de Sidi-Bel-Abbès pour crier à l'inégalité avec leurs pairs des autres wilayas. D'après les gardes communaux qui observaient un sit-in devant l'entrée principale, les primes forfaitaires de risque et d'astreinte qui leur ont été versées dernièrement sont moins conséquentes que celles versées dans les autres wilayas. D'après eux, cette prime a été calculée sur la base du salaire net au lieu du brut comme leurs autres collègues du territoire national.

La différence est d'autant plus importante sachant que ces indemnités ont été calculées sur la base du nouveau traitement avec un effet rétroactif 2008 - 2011.

Au bout de quelques heures de sit-in, des représentants des gardes communaux ont été reçus par le chef de cabinet et des promesses leur ont été faites pour réajuster les calculs.

Les manifestants ont finalement accepté de se disperser menaçant de revenir en cas de non-aboutissement de leurs revendications.

A. M.

ALORS QUE LA GENDARMERIE A DÉJÀ INTERCEPTÉ UN CAMION DE BOVINS EN PROVENANCE DE BORDJ-BOU-ARRERIDJ

La fièvre aphteuse s'étend à neuf communes avec 163 cas détectés à Bouira

C'est le branle-bas de combat contre la fièvre aphteuse au niveau de la wilaya de Bouira.

Hier, alors que les responsables des services agricoles procédaient aux formules d'usage pour demander via la wilaya, un quota supplémentaire de vaccins antifièvre aphteuse, tant le stock disponible est en cours d'épuisement, le directeur des services de la wilaya, Rachid Morsli annonce le chiffre de 163 têtes de bovins atteintes jusqu'à présent par la fièvre aphteuse.

D'après toujours le DSA, au niveau des 9 foyers où l'épidémie s'est déclarée, des postes de commandement opérationnels présidés par le P/APC et les services d'agriculture, sont installés avec abattage systématique des bêtes atteintes, vaccination

immédiate de tout le cheptel existant au niveau de tout le territoire de ces foyers, isolement et désinfection des étables et interdiction de tout transfert ou transport d'animaux dans et en dehors de ces communes. Cela étant,

outre ces mesures et en attendant l'arrivée du quota supplémentaire de vaccins pour procéder à la poursuite de la vaccination de l'ensemble du cheptel bovin existant au niveau de la wilaya, puisque la campagne de vaccination régulière qui a débuté le mois d'avril dernier à ce jour, a touché quelque 30 000 têtes de bovins sur les 50 000 existantes au niveau de la wilaya, le DFSA dira que les cellules de



Photo : D. R.

veille et la vigilance des services de la gendarmerie et des citoyens, ont permis d'intercepter durant la nuit de dimanche à lundi un camion plein de bovins

en provenance de Bord-Bou-Arreridj vers la daïra de M'chédallah. Le lendemain, soit aux environs de 23 heures, des citoyens de Haizer ont téléphoné

pour signaler un spéculateur qui aurait été aperçu dans les parages avec son camion plein de bovins et qui se dirigeait vers la région de Tikjda en empruntant la RN33. Là aussi, les services de la gendarmerie informés, ont déclenché sur-le-champ une opération de recherche dudit camion mais pour le moment, sans résultat.

En tout état de cause, le DSA tient à rappeler que les campagnes de sensibilisation tenues le dimanche dernier à l'endroit des éleveurs, ont été concluantes puisque, les éleveurs désormais conscients de la gravité de la situation, informent les services vétérinaires dès l'apparition des premiers symptômes de cette maladie au sein de leurs bétails.

Y. Y.

500 logements attribués et des centaines de mécontents dans les rues de la ville

Comme il fallait s'y attendre, l'opération d'attribution de logements dans la ville de Bouira a été suivie par des dizaines d'actions de protestation au niveau de différentes rues de la ville.

Ainsi, dimanche, après l'affichage de la liste des 500 bénéficiaires de logements sociaux, dont plus de 300 ont été destinés au recasement, dès la matinée, les sièges de la commune et de la daïra, ainsi que les principaux carrefours de la ville dont celui du pont Sayah, qui fait face à la cité Ainouche Hdjila, communément appelée cité évolutive, ont été pris d'assaut par des centaines de mécontents, sortis réclamer l'annulation de la liste.

D'après certains mécontents rencontrés sur les lieux, devant la cité évolutive, une cité construite en 1958 dans le cadre du plan Constantine, et dont la majorité des résidents qui occupent les 128 appartements de 32 m², sont devenus des familles nombreuses avec le plus souvent plusieurs enfants mariés avec enfants, dans le cadre du recasement, la commission de daïra a octroyé des logements pour 178 familles alors que la liste établie par le

comité de quartier et remise aux autorités de la daïra comportait exactement 317 familles. Aussi, ce lundi, certains mécontents comme Berkane Salem fils d'un des premiers policiers de la ville de Bouira, qui habite la cité depuis 1961, ou encore Boutarène Abdelkrim qui, vit avec ses 6 frères dans la cité, n'ont bénéficié même pas d'un seul logement. Ou encore Limam Ahcène qui s'est vu octroyer un F3 avec ses 8 frères, tous mariés.

Cela étant, devant le siège de la daïra de Bouira, ils étaient des centaines de demandeurs de logements, à se rassembler pour dénoncer leur marginalisation. A l'intérieur et avec un service d'ordre rigoureux, le chef de daïra recevait tour à tour ces mécontents pour enregistrer leurs doléances, essayer de leur expliquer la manière avec laquelle a été établie la liste, et le cas échéant, les orienter vers la commission de recours en leur expliquant la procédure.

Cependant, malgré cette procédure, à l'extérieur, les personnes concernées continuaient à crier à qui voulait les entendre que la commission de la daïra qui avait établi la liste, a fait dans le deux poids deux mesures en citant pêle-mêle des cas de femmes célibataires qui

auraient bénéficié de logements, de personnes qui auraient présenté des dossiers datant des années 1990 et qui en ont bénéficié alors que les familles qui ont déposé des dossiers dans les années 1980 ont été ignorées. Et Enfin, des étrangers à la commune, venus des autres communes et qui ont réussi, avec de l'argent à se faire délivrer de fausses résidences, ont réussi à avoir des logements. Des accusations lancées mais sans donner de preuves ni de noms de ces soi-disant étrangers.

Pour notre part, nous avons essayé de voir le chef de daïra mais celui-ci, étant occupé à recevoir les mécontents, il n'a pas pu nous donner son avis. Ce qui est sûr, c'est que, après plusieurs années d'attente, la cité évolutive, l'une des taches noires de la ville de Bouira, a eu enfin droit de cité même si le nombre de logements qui lui est octroyé dans le cadre du recasement, à savoir 178 logements, est jugé par les familles qui y habitent, insuffisant. Il y a également le recasement des familles de certains autres haouchs de la ville, ainsi que des logements sociaux pour des familles nombreuses vivant dans un seul F3 avec enfants et petits-enfants.

Y. Y.

MILIANA

Un grand pas vers l'éradication du marché informel

Dimanche, dans l'après-midi, les autorités locales de la ville de Miliana ont procédé à l'attribution de 50 boxes et locaux commerciaux du nouveau centre commercial, moderne et fonctionnel, sécurisé, réalisé entre la salle omnisports et le Parc communal de la ville dans un délai d'une année.

Les 50 bénéficiaires, qui ont reçu leurs décisions d'attribution, ont été sommés alors de quitter le boulevard de Bab-El-Gherbi où ils se livraient à leurs activités, principalement la vente de fruits et légumes, en occupant toute la chaussée du boulevard, causant ainsi d'importants désagréments aux riverains.

On indique qu'une fois que ces commerçants auront occu-

pé les emplacements attribués, les services de sécurité veilleront à ce qu'aucun nouvel étalage de produits ne soit toléré et les marchandises qui viendront à être exposées à la vente feront l'objet de saisie.

Lors de la distribution des décisions aux intéressés, un jeune connu comme étant une personne ayant eu des démêlés avec la justice a tenté d'intimider

les autorités locales en proférant des menaces d'ameuter sa bande et de procéder à la fermeture de la mairie. En dehors de cet incident, considéré comme mineur, la distribution des titres d'attribution s'est déroulée dans le calme.

Cependant pour éradiquer tout Bab-El-Gharbi des étalages sauvages, il faudra raser la dizaine de baraquements, résidus de l'ancien site du marché où l'agence foncière a érigé un imposant bloc de logements avec, au rez-de-chaussée, des locaux à usage commercial. On indique que les occupants de ces baraquements se sont engagés à libérer les lieux puisqu'ils ont pris option pour l'acquisition de locaux commerciaux

auprès de l'Agence foncière. Pour ce qui est du marché hebdomadaire, qui se tient le dimanche le long des remparts, à l'est de la ville, selon le responsable de l'Exécutif communal, il s'agit là d'un espace commercial qui profite aux habitants de toute la région, qui constitue des recettes pour la commune et pour les exposants.

Ce marché a l'avantage de ne se tenir que durant la matinée de dimanche, après quoi tout le boulevard qui longe les remparts est nettoyé. Cependant dès la rentrée scolaire, les sections proches des établissements scolaires seront interdites à l'étalage.

Karim O.

BOUZEGUÈNE

Le village Aït-Ikhlef ferme la daïra, l'APC et 3 services publics

Quelques jours après le village Sahel qui a paralysé les services publics de Bouzeguene, les citoyens d'Aït-Ikhlef ont fermé hier les deux institutions de la daïra et de l'APC ainsi que la Sonelgaz, l'ADE et la SUCH.

Dans une déclaration rendue publique, ils justifient leur action musclée par la marginalisation dont ils disent être victimes, énumérant ainsi à l'envi plusieurs points consignés dans une plateforme de revendications.

Parmi ces revendications, figure en bonne place cette exigence de «la mise en lumière de la POS» où il est exigé une décision définitive de l'implantation du projet d'hôpital, façon de dire que si le village doit assumer les inconvénients du POS situé à hauteur de leur localité, ils sont aussi en droit d'en bénéficier des avantages. Les autres points qui se sont greffés à la plateforme de revendications ne manquent pas d'importance puisqu'ils sont tous liés à l'amélioration de leur cadre de vie. Ils concernent l'AEP, l'extension du réseau d'électricité, la relance des travaux du gaz de ville, le bitumage des routes, la réalisation d'une déviation, la prise en charge du problème de glissement de terrain et le lancement du projet de la salle polyvalente.

Les villageois menacent enfin de geler tous les projets publics entrepris dans le périmètre du POS se trouvant en amont du village si d'aventure l'Etat s'avise de tourner le dos à leurs revendications.

S. Hammoum

LOGEMENT SOCIAL PARTICIPATIF À SKIKDA

La délivrance pour les acquéreurs

Le logement demeure le problème numéro un dans la wilaya de Skikda. L'aveu du wali, Faouzi Benhassine, est là pour le confirmer davantage.

Outre les attentes des populations quant aux opérations de livraisons, en phase graduelle de satisfaction, des unités construites dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire et du logement social locatif, il faut signaler aussi celles relatives aux logements de type social participatif, programmes qui sont également destinés à atténuer la forte pression de la demande de logements pour les acquéreurs éli-

gibles à ce dispositif. Au niveau du chef-lieu, et si on prend pour exemple le cas des 520 Lsp de la Briqueterie Ouest (Oued-El-Ouahche) et les 600 de M'siouène, la situation n'en porte pas encore l'adhésion des bénéficiaires.

Les appartements étant terminés, ce sont les travaux d'aménagement placés sous la gestion de la Direction de l'urbanisme, de l'architecture et de la construction

(Duac) qui sont en voie de concrétisation. Tant attendue, la réception n'est pas encore prévue en septembre. La cause est liée à deux faits :

Le premier concerne le retard «justifié» par la coïncidence avec le Ramadhan, mois sacré réputé aussi pour sa propension à l'absentéisme et à la diminution des capacités de travail.

Le deuxième a trait à l'inscription des projets d'aménagement en août, un léger retard qui a eu des conséquences négatives sur le bon déroulement des chantiers. Les procédures administratives

n'étant pas étrangères à ce léger flottement dans la prise en charge de ce dossier, et ce, en dépit que le wali ait, lors des différentes sorties de terrain qu'il a effectuées, programmées ou inopinées, insisté auprès des directeurs de la Duac et de l'Agence de wilaya de gestion et de régulation foncière et urbaine (Awgrfu), d'accélérer la cadence et de faire en sorte que les revendications citoyennes qui en découlent soient de moins en moins nombreuses.

Pour les 520 logements de la Briqueterie Oued-El-Ouahche, cinq entreprises de réalisations

(deux pour les murs de soutènement, une pour la voirie, une pour l'assainissement et une pour l'Aep), s'attendent à être au rendez-vous déterminé par les délais contractuels, à savoir la période comprise entre août et décembre 2014.

C'est le même nombre qui s'est vu confier les travaux d'aménagement des 600 logements de M'Siouène. Trois ETP, dont une désignée par l'Awgrfu sont chargées de l'assainissement, une pour la voirie et une autre pour l'Aep.

Zaïd Zoheir

INCENDIE À LA MATERNITÉ DE L'HÔPITAL D'EL KHROUB

Le pire, évité de justesse

Plus de peur que de mal après l'incendie qui s'est déclaré, tard dans la nuit de lundi, au service de maternité de l'hôpital Mohamed-Boudiaf dans la daïra d'El Khroub.

Le service qui était bondé de parturientes et de nouveaux nés à l'instar des structures du même genre à travers la wilaya de Constantine qui accuse un déficit criant en la matière a, de ce fait, connu une nuit très agitée et n'était-ce la célérité de l'intervention des agents de la Protection

civile, les dégâts auraient pu être, autrement plus importants.

Des moyens conséquents ont été déployés par cette dernière afin de circonscire l'incendie qui s'est déclaré dans une salle de consultation avant que les flammes n'atteignent une deuxième pièce. Le personnel de l'hôpital dont notamment les agents de sécurité avaient dans un premier temps tenté de stopper la propagation du feu avant l'arrivée des renforts de la Protection civile quelques minutes avant minuit. Plus de 100 personnes dont des

médecins et des officiers, une vingtaine d'engins dont une girafe et plus de dix ambulances ont participé à l'opération qui a empêché les flammes de gagner l'ensemble du service voire d'autres pavillons de l'hôpital.

La Protection civile a également contribué de manière efficiente à l'évacuation de plus de 120 malades dont une vingtaine de nouveaux-nés vers le CHU de Constantine et les centres hospitaliers de la nouvelle ville Ali-Mendjeli et celui de la cité El Bir. Une action induite par les mesures de

sécurité prises par la cellule de crise mise sur pied pour la circonstance et pour une meilleure prise en charge des patients.

L'incendie qui n'a fait, heureusement, aucune victime a, toutefois, causé quelques dommages matériels s'agissant des équipements médicaux qui se trouvaient dans les deux pièces touchées par le feu et dont certains ont pu être épargnés. Une étincelle électrique serait la cause de cet incendie dont l'origine exacte sera dévoilée par l'enquête en cours.

K. G.

LA SIXIÈME ÉDITION DU SALON DU CUIR À JIJEL

Des potentialités à promouvoir

La sixième édition du Salon national du cuir a ouvert ses portes samedi dernier sur l'esplanade de Kotama, avec la participation d'une soixantaine d'artisans venus de plusieurs wilayas du pays.

Cette manifestation culturelle et économique, organisée par la Chambre de l'artisanat et des métiers de la wilaya de Jijel a été inaugurée par le wali, Ali Bedrici, qui a mis l'accent sur les efforts consentis par les pouvoirs publics pour le développement et la promotion des activités artisanales à travers

les différents dispositifs de soutien au profit des artisans.

Tirant profit de cette inauguration qui s'est déroulée en présence des responsables locaux, le chef de l'exécutif a procédé à la remise de 114 décisions de soutien financier, octroyées par le Fonds national de la pro-

motion des activités artisanales au profit des artisans exerçant dans différents créneaux.

Dans une déclaration aux représentants de la presse nationale, le premier responsable de la wilaya a affirmé que ce soutien financier, dont la valeur dépasse les 3 milliards de centimes, est un don au profit des artisans de la wilaya. Cette action, a-t-il ajouté, se veut une démarche palpable des

efforts consentis par l'Etat pour le développement de ce secteur, créateur de postes d'emploi et promouvoir les métiers. Interrogé par nos soins, le directeur de la Chambre de l'artisanat et des métiers, Abdelhak Kerdid, nous a affirmé que cette édition a vu la participation d'une soixantaine d'artisans venus de 25 wilayas du pays dont Adrar, Ouargla, Tiaret, Tlemcen, Blida.

Bouhali Mohamed-Chérif

PREMIER CAMP D'ÉTÉ NATIONAL LUDIQUE ET PÉDAGOGIQUE POUR LES MEILLEURS ÉLÈVES DE TAMAZIGHT

Un facteur stimulant

Le wali de Jijel, en compagnie du secrétaire général du Haut-commissariat à l'amazighité Hachemi Assad, a procédé hier mardi à l'ouverture du premier camp d'été national ludique et pédagogique pour les meilleurs élèves de tamazight au CEM Djennas-Mohamed à El Aouana.

Dans son allocution d'ouverture, le wali a mis l'accent sur les efforts des pouvoirs publics pour la tenue et la réussite de ce

camp d'été. Pour sa part, Hachemi Assad est revenu sur le rôle de son institution dans la promotion et la réhabilitation de la langue tamazight à travers les différentes actions entreprises par cette instance dont entre autres l'enseignement de la langue tamazight en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale et l'ensemble des pouvoirs publics. Il convient de souligner que ce séjour qui s'étale du 4 au 18 août prochain sera organisé en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et le

ministère de l'Éducation nationale. On apprend, par ailleurs, que ce camp d'été national ludique et pédagogique a regroupé les 110 meilleurs élèves de la langue tamazight sur l'ensemble de 11 wilayas du pays dont entre autres Bouira, Tizi-Ouzou, Béjaïa, Oum El Bouaghi, Khenchela...

Le programme de ce camp comporte deux volets : pédagogique et distractif. Une manière d'encourager et de stimuler ces élèves.

B. M. C.

Un septuagénaire tue son fils

Un septuagénaire a tué son fils vendredi dernier en usant de son arme à feu dans le quartier de Berkouka, relevant de la commune de Jijel.

Il s'agit de K. M., originaire de la commune d'Erraguène, âgé de 74 ans, qui a tué son fils Kamel, la quarantaine, père de deux enfants, suite à une dispute familiale qui a rapidement dégénéré entre les deux parties.

Selon certaines indiscretions, cette dispute aurait un lien avec un différend sur l'héritage entre la victime qui venait de bénéficier d'une grâce présidentielle et son père qui serait

derrière son incarcération. On apprend également que la victime avait déjà envisagé de quitter le domicile parental en raison de certains problèmes familiaux liés à l'héritage entre elle et son père.

Le corps de la victime a été déposé au niveau de la morgue de l'hôpital de Jijel alors que l'auteur de ce crime a été arrêté par les services de sécurité qui ont ouvert une enquête pour déterminer les causes et les circonstances de cet incident tragique..

B. M.-C.

ANNABA

Deux jeunes perdent la vie dans un accident de la circulation

Un terrible accident de la circulation s'est produit aux premières heures de la journée d'hier mardi sur la route de l'avant-port de Annaba faisant deux morts.

Les deux jeunes, la vingtaine, qui roulaient en motocycle, vraisemblablement à vive allure, ont violemment heurté un véhicule de tourisme qui venait en sens inverse. Gravement atteints, les deux jeunes motocyclistes ont été évacués par les éléments de la Protection civile au service des urgences de l'hôpital Ibn Rochd. Malheureusement, ils ont rendu l'âme au moment de leur prise en charge.

Lors de l'accident, les deux jeunes étaient sans casque de protection. Un équipement pourtant obligatoire dans d'autres pays. Mais en Algérie, rares sont les motocyclistes conduisant en général de grosses cylindrées ou des scooters qui le portent. D'où la multiplication de ce genre d'accidents souvent mortels, ou pour le moins laissant des séquelles pour le restant de la vie des accidentés.

Ces deux décès viennent s'ajouter à un troisième motocycliste qui a perdu la vie le jour de l'Aïd El Fitr lors d'un accident survenu sur le pont de l'Oued Seybouse, situé à Sidi Salem, dans la commune d'El Bouni.

Les services de la voie publique relevant de la Sûreté de wilaya de Annaba ont enregistré, uniquement durant la dernière semaine du Ramadhan, une quinzaine d'accidents ayant fait un mort et une vingtaine de blessés plus ou moins graves. Alors que les RN 16, 44 et 21 reliant respectivement Annaba à Souk Ahras, Constantine et Guelma enregistrent presque quotidiennement des accidents dont certains sont mortels.

Le non-respect du code de la route et l'excès de vitesse sont à l'origine de ces accidents. Pourtant, les services de police et de gendarmerie chargés de la sécurité routière multiplient les campagnes de prévention contre cette véritable hécatombe qui endeuille chaque année des milliers de familles.

A. Bouacha

FIÈVRE APHTEUSE**La wilaya d'Oran sur le qui-vive**

Alors que des foyers et des cas de fièvre aphteuse sont aujourd'hui recensés dans pas moins de 14 wilayas, et surtout que des cas confirmés viennent d'être signalés dans la région de Chlef, les services vétérinaires d'Oran sont sur le qui-vive.

Si la fièvre aphteuse n'avait pratiquement plus fait parler d'elle depuis 1999, date de la précédente épidémie à partir des frontières ouest du pays, la

propagation rapide du virus continue en dépit des mesures exceptionnelles prises par les pouvoirs publics qui ne semblent plus suffire.

A Oran, dès l'annonce des mesures émises par le ministère de l'Agriculture, ce fut le rappel des vétérinaires relevant des services de la Direction de l'agriculture. Des tournées vers les fermes, les élevages répertoriés, ainsi que les abattoirs ont été menées avec l'appui de la gendarmerie chargée également de contrôler les réseaux

routiers et le transport du cheptel interwilaya. Mais toutes ces mesures de prévention ne pourront être efficaces sans la collaboration des éleveurs, nous dit-on en l'état. La vaccination étant importante, ce qui aurait été fait de manière régulière dans la wilaya.

Bien que l'Etat ait rappelé que les éleveurs seront dédom-

magés à hauteur de 80 % pour leur bétail et les cas de bovins qui seront abattus, ces derniers ne sont pas très souvent enclins à la transparence, d'autant qu'il existe de circuits commerciaux de vente des bovins qui échappent aux contrôles de l'Etat.

C'est surtout à ce niveau que les craintes peuvent être fondées.

Fayçal M.

TIARET**Les occupants du centre de transit de Karman relogés**

Les 34 familles «casées» temporairement par les pouvoirs publics locaux, au niveau du centre de transit de Karman à Tiaret, ont été relogées dans de nouveaux logements sociaux alors que 65 autres familles, ayant squatté les lieux de façon illégale, ont été sommées d'évacuer cet espace pour que leur situation soit traitée au cas par cas.

L'opération d'évacuation s'est déroulée en présence des autorités et des élus de la commune, sous l'œil vigilant de la force publique réquisitionnée pour la circonstance pour parer à toute éventualité.

Dès son évacuation, le site en question devait être démolé pour servir de parc communal, lit-on dans un communiqué de la cellule de communication de la wilaya, lequel précise que les indus occupants ont profité de la situation pour pouvoir bénéficier de logement au même titre que les autres, qui ont déjà fait l'objet de recensement au préalable.

235 postes d'emploi pour les collectivités locales

Pas moins de 325 postes d'emploi, alloués aux collectivités locales au niveau de la wilaya de Tiaret, seront pourvus prochainement pour couvrir le déficit accusé et du coup, améliorer la qualité du service public.

L'annonce a été publiée par voie de presse mais aussi à travers le site de la wilaya, permettant ainsi à un maximum de candidats de postuler selon les catégories de postes proposés.

En effet, selon un communiqué de la cellule de communication de la wilaya, sur les 325 postes ouverts pour cette année, l'on dénombre 24 pour le grade d'administrateurs, 141 agents d'administration, 79 gardes communaux et enfin 82 agents de bureau. Les critères d'accès aux concours, prévus du 14 septembre au 2 octobre 2014, sont arrêtés en fonction du grade à la Fonction publique, précise le même communiqué.

L'on apprend par ailleurs, que l'étude des dossiers des candidats a été confiée à des commissions relevant des daïras et qu'une période de quelques jours a été réservée à d'éventuels recours.

Mourad B.

RELIZANE**Forte demande sur le logement social**

Le secteur de l'habitat public, pour sa formule de logement social, connaît quelques projets en cours de réalisation et d'autres sont en voie de lancement dans la commune d'Oued Djemaâ.

Selon le premier magistrat de la commune, un ambitieux programme de construction de 60 logements de type LPL (Logement public locatif) est en cours de réalisation à la sortie Est du village de Oued Djemaâ.

Les travaux, comme nous l'avons constaté, vont bon train et le taux d'avancement est appréciable. Dans le même contexte, notre interlocuteur nous apprend que 50 autres unités sont en voie de lancement, dans le même village, tandis que 100 autres unités attendent toujours une poche foncière devant les contenir.

En effet, selon le P/APC, un procès-verbal concernant le choix de localisation de ces logements, a été signé. Il reste toujours ce problème de la rareté des assiettes de terrains qui se dresse en obstacle devant le

développement local, lorsque l'on sait que le tissu urbain est en train de s'étendre en tentacule et à une vitesse vertigineuse !

Par ailleurs, l'on note une forte demande en logement social dans la commune d'Oued Djemaâ.

Quelque 2 000 dossiers des postulants au logement social sont enregistrés, au jour d'aujourd'hui par l'APC qui fait des mains et des pieds afin de concrétiser les programmes de logements sociaux dans la municipalité.

A. Rahmane

NAÂMA**400 enfants en bord de mer**

Dans le cadre du programme des colonies de vacances initiées par le ministère de la Solidarité en faveur des enfants démunis, relevant des Hauts-Plateaux et du sud du pays, la DAS (Direction de l'action sociale de la wilaya de Naâma) a bénéficié d'un quota de quatre cents places, en vue des enfants issus des couches défavorisées, pour un séjour en bord de mer.

Deux sessions de 15 jours chacune, sont programmées à tra-

vers les plages du littoral de la wilaya de Tlemcen durant ce

mois d'août, dont la première a débuté le 2 août, avec un premier contingent de 200 colons, âgés entre 8 et 13 ans.

Cette opération a permis de recenser un grand nombre d'enfants démunis à travers les 12 communes de la wilaya et dont certains découvriront, pour la première fois, la Grande Bleue.

Notons que les centres d'accueil sont aménagés et dotés de moyens humains et matériels, pour permettre aux bambins une meilleure prise en charge, en matière d'hébergement, d'éducation, de détente, de loisirs éducatifs, jeux, nage, promenade...

B. Henine

6 individus sous les verrous

La police judiciaire, relevant de la Sûreté de daïra de Mécheria, a, après avoir diligenté une enquête sur des vols par effraction de plusieurs résidences, procédé à l'arrestation de trois individus.

La quasi-totalité des produits dérobés a été récupérée,

alors que les cambrioleurs ont été écroués, après leur présen-

tation devant le procureur de la République. Par ailleurs, à Naâma, la BRI relevant de la Sûreté de wilaya a mis la main sur trois narcotrafiquants en possession d'une importante quantité de psychotropes (75 +

141 comprimés) et d'une quantité de kif traitée destinées à être écoulées sur le marché noir. Présentés au parquet, les mis en cause ont été mis sous mandat de dépôt.

B. H.

ÉCHANGE INTERCULTUREL ENTRE LES WILAYAS**Aïn-Defla, hôte de Aïn-Témouchent**

Dans le cadre de l'échange interculturel entre les wilayas, une délégation de Aïn-Defla est arrivée hier dans la wilaya de Aïn-Témouchent avec une cinquantaine de personnes entre artistes et hommes de culture pour présenter à travers les principales villes de la wilaya, les nombreux domaines artistiques dont elle recèle.

La délégation de Aïn-Defla doit se rendre dans cinq communes à savoir Hammam-

Bou-Hadjjar, Aïn-Tolba, Hassi-El-Ghella, Béni-Saf et le chef-lieu de wilaya. La valise de la

wilaya de Aïn-Defla comprend entre autres : une troupe de karkabous et une troupe de chants chaâbi représentés par l'artiste Abdeslam Azaïza Youcef et Mohamed Maâtaoui ainsi que le chant bédoui avec l'artiste Larbi Sayad.

La délégation comprendra également des poètes du genre littéraire et «melhoun»

récités par Lahmar et Bouziane El-Hadj.

L'association Mahfoud Touahri présentera plusieurs spectacles de théâtre pour adultes. Enfin, pour clore cette semaine culturelle, il est prévu un cocktail de variétés au complexe culturel de Aïn-Témouchent.

S. B.

Un maçon chute mortellement du 4^e étage

Un maçon, âgé de 48 ans, a fait, dimanche après-midi, une chute du 4^e étage d'un bâtiment en chantier, dans la localité de Béni-Khaled dans la commune de Béni-Saf.

Le malheureux qui effectuait des tra-

voux dans une habitation dans ledit bâtiment, a perdu l'équilibre pour tomber dans le vide à partir du quatrième étage. Le choc était tellement violent que la victime qui est originaire de Aïn-Tolba et père de 3 enfants, succomba à ses bles-

sures sur les lieux mêmes de la chute.

Le corps a été déposé par les agents de la Protection civile à la morgue de l'hôpital de Béni-Saf. Une enquête a été ouverte.

S. B.

LA MÉDIATION ÉGYPTIENNE A ENCORE PAYÉ

Trêve de 72 heures à Ghaza

L'Égypte a finalement eu le dernier mot, comme de coutume, dans le conflit israélo-palestinien, en réussissant à imposer une trêve de trois jours, à compter d'hier mardi, avec l'espoir nourri d'arriver à un cessez-le-feu durable.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - La médiation du Caire entre Palestiniens et Israéliens a, une fois de plus, été payante, alors que tous les appels et les invitations de plus d'un pays et organisation, dont l'instance onusienne, ont été sans effet face à l'opiniâtreté des «belligérants».

En effet, aussi bien Tel-Aviv que le mouvement palestinien Hamas ont fini par être sensibles à la proposition égyptienne d'une trêve de 72 heures dans la bande de Ghaza où l'armée israélienne mène une offensive meurtrière depuis le 7 juillet dernier. Une trêve effective à partir d'hier mardi à partir de 5h GMT et qui sera mise à profit pour mener les négociations sous l'égide du Caire, surtout que Tel-Aviv a consenti, enfin, à diligenter une délégation dans la capitale égyptienne, ce qu'elle a refusé de faire la semaine dernière.

Des négociations auxquelles, d'ailleurs, le secrétaire général de l'ONU appelle pour, selon lui, parvenir le «plus tôt possible à un cessez-le-feu durable et traiter les problèmes qui sont à l'origine» du conflit. Ban Ki-moon



Ghaza en ruine.

Photo : DR

affirme la disponibilité de l'instance onusienne «à apporter son plein soutien à ces efforts» de règlement du conflit. A ce propos, il est utile de rappeler que Hamas réclame, entre autres, la levée du blocus israélien qui étouffe l'économie de ce territoire de 41 kilomètres de long sur 12 de large au maximum, sur lequel vivent 1,8 million de personnes.

Et parallèlement à cette trêve, l'armée israélienne a retiré la totalité de ses troupes de la bande de Ghaza dans laquelle elle s'est engouffrée le 17 juillet dernier dans les sillages de l'opération «bordure protectrice» entamée le 8 juillet dernier par des attaques aériennes sanglantes.

Par ailleurs, l'AG des Nations unies se tient aujourd'hui dans une session extra-

ordinaire entièrement dédiée à la grave situation dans les territoires palestiniens occupés et en particulier à Ghaza. Une réunion à laquelle l'Algérie a appelé, suscitant l'adhésion de nombre de pays. Un appel qui vise, selon une source diplomatique, à «recréer les conditions pour la reprise des initiatives de paix qui doivent aboutir à la fin de l'occupation et à l'établissement d'un Etat palestinien sur sa terre et ayant pour capitale El Qods Echarif».

Il est attendu lors de cette assemblée de traiter du projet arabe dont les contours seront tracés en coordination avec la délégation palestinienne et les autres groupes régionaux, a-t-on fait savoir.

Au lendemain de l'entrée en vigueur d'une trêve de 72 heures, un bilan des

secours locaux a fait état de 1 867 Palestiniens tombés en martyrs, dont une quasi-majorité d'enfants (408) et de femmes (214) jusqu'ici identifiés, plus de 9 500 blessés, alors que le nombre de déplacés parmi les Palestiniens de Ghaza a dépassé les 400 000 personnes.

Côté dégâts matériels, cette guerre a causé entre 4 et 6 milliards de dollars de dégâts au minimum. Un bilan qui ne prenait en compte que «les dégâts directs impactant l'économie ghazaouie et pourrait grimper une fois que seraient additionnés les effets indirects sur la population», selon le vice-ministre palestinien de l'Economie, Tayssir Amro, qui fait part d'une réunion, en septembre prochain en Norvège, des pays donateurs.

M. K.

Après les bombes, les déplacés de Ghaza accusent le choc de la dévastation

Khayri a profité du cessez-le-feu dans la bande de Ghaza pour rentrer chez lui, mais le spectacle qui se dévoile à ses yeux dépasse tout ce qu'il imaginait. Sa ville de Beit Hanoun n'est plus qu'un champ de ruines.

Lorsque Israël a annoncé, après les frappes aériennes, le lancement de ses opérations au sol dans la bande de Ghaza, Khayri Hasan al-Masri, son épouse et ses trois enfants ont aussitôt quitté leur coquette maison blanche, avec sa cour gazonnée, son palmier et son citronnier.

De retour pour la première fois chez lui hier, aux premières lueurs de la trêve de trois jours entre Israël et le Hamas et du retrait des soldats israéliens, il découvre l'ampleur des ravages.

«Est-ce que c'est bien ma ville ?», s'interroge-t-il, sidéré, devant des maisons éventrées ou écroulées comme tombe un soufflé. Au bord des rues de sable sur lesquelles les chars ont laissé l'empreinte de leurs chenilles dorment à jamais des ânes renversés.

La structure de sa maison a tenu le coup, mais les murs sont transpercés.

La chambre de son fils Hasan, onze ans, est tapissée de douilles. Un mortier traîne dans le salon, un bazooka à l'étage. Sur un mur est dessiné un plan du quartier avec des inscriptions en hébreu

suggérant que les soldats israéliens se sont servis de sa maison après son départ.

Khayri est revenu seul pour épargner sa famille. «Qu'est-ce que je vais dire à mes enfants et à ma femme ? Je ne veux pas qu'ils voient ça ! Ils vont devenir fous. Comment leur expliquer tout ça», soupire-t-il en marchant sur les débris. «Qu'est-ce qu'on lui a fait, nous, à Netanyahu ?», lance-t-il à propos du Premier ministre israélien.

Comme Khayri, des milliers de Ghazaouis sont allés voir si leur maison tenait toujours debout. Zakia Shaban Baker Masri, une veuve de 74 ans, voit grêle et visage lumineux ceint d'un voile aussi vert que les derniers citrons suspendus dans le jardin de Khayri, marche le cœur en berne sur ce qui reste de la demeure familiale.

«Dès que je suis rentrée, j'ai pleuré», souffle-t-elle. «Les économies de toute ma vie étaient ici, dans ma chambre. Mais il ne me reste plus rien», dit cette grand-mère qui rentrera plus tard en journée dans la banlieue de Ghaza.

Détruire pour reconstruire

La désolation est la même dans le nord de l'enclave palestinienne.

Mohammed, 22 ans, est venu revoir l'appartement familial éviscéré, transpercé, incendié par les combats. En bas

errent quelques coqs perdus au son d'un drone qui balaie le ciel.

«Tout est détruit. Les édifices ne sont plus habitables. Il faudra tout mettre à terre et reconstruire. D'ici là, nous n'avons pas d'endroit où vivre», hormis les refuges de l'ONU ou la famille, dit-il.

«Des milliers de maisons ont été complètement détruites, auxquelles s'ajoutent toutes celles qui ont été partiellement endommagées», dit Mufeed Hasayneh, ministre palestinien des Travaux publics. Il souhaite la fin définitive des combats pour amorcer, avec l'aide de bailleurs étrangers, la pénible reconstruction de Ghaza.

Le ministère palestinien des Finances chiffre à 4 à 6 milliards de dollars les besoins les plus urgents de la reconstruction.

L'attente prévaut chez des Ghazaouis très éloignés de se projeter dans la reconstruction. On vient prendre la température en espérant la fin du cauchemar. Une poignée de courageux dorment le soir dans les débris comme Khadar al-Masri.

Il s'est installé un matelas sous une dalle de béton qui menace de céder à tout moment. «C'est dangereux, mais bon. Je vais rester ici pendant la trêve.

Si la guerre reprend, je vais retourner dans un refuge. «Tout ça, c'est une épreuve de Dieu, mais il ne faut pas s'y méprendre : nous allons nous relever».

DES MORTS, D'IMMENSES RAVAGES, UNE ÉCONOMIE AU TAPIS

Les chiffres de Ghaza

La guerre entre le Hamas et Israël a tué en 29 jours plus de 1 850 Palestiniens, 64 soldats israéliens, détruit des maisons par centaines et ruiné un peu plus une économie au tapis. Les chiffres du conflit à Ghaza, à l'entrée en vigueur d'une trêve de 72 heures :

Les morts et les blessés

Selon un bilan des secours locaux, 1 867 Palestiniens ont été tués et plus de 9.500 blessés. Selon un bilan hier à 5h GMT du Bureau de coordination des Affaires humanitaires de l'ONU (Ocha), 1 814 Palestiniens ont trouvé la mort. Parmi les 1 527 qui ont pu être identifiés figure une immense majorité de civils (1 312, 86%), dont 408 enfants et adolescents et 214 femmes.

De son côté, Israël a perdu 64 soldats, ses plus lourdes pertes depuis sa guerre contre le Hezbollah libanais en 2006. Trois civils, dont un Thaïlandais, ont par ailleurs été tués par des tirs de roquettes.

Les déplacés

Selon l'Ocha, 267 970 personnes déplacées sont hébergées dans 90 écoles gérées par l'ONU, un chiffre en très légère baisse, des familles commençant à revenir dans des zones d'où l'armée israélienne s'est retirée. Environ 200 000 autres déplacés se trouvent probablement chez des amis ou des parents, et des milliers ont trouvé refuge dans des écoles du gouvernement.

Les belligérants

L'Institut international d'études stratégiques (IISS) crédite le Hamas de 20 000 combattants, dont 10 000, les plus entraînés, pour sa branche armée. Un chiffre difficile à vérifier. Les Brigades al-Qods du Jihad islamique revendiquent 8 000 hommes.

L'armée israélienne a assuré avoir tué 900 «terroristes» durant l'opération «Bordure protectrice» déclenchée le 8 juillet. L'Ocha a comptabilisé 215 combattants palestiniens parmi les morts dont elle a pu vérifier l'identité.

Selon les données les plus récentes (2011) de l'Institute for National security studies (Institut israélien d'études sur la sécurité nationale), l'armée israélienne est forte de 176 500 soldats et de 445 000 réservistes (dont 86 000 ont été appelés). On ignore le nombre de soldats israéliens qui ont été déployés au sol. Ce chiffre est soumis à la censure militaire.

Tirs de roquettes et frappes israéliennes

Selon les chiffres de l'armée israélienne hier, 3 360 roquettes ont été tirées de la bande de Ghaza depuis le début de l'offensive israélienne le 8 juillet : 2 650 sont tombées en Israël, tandis que 578 ont été interceptées par le système anti-missiles Iron Dome.

Durant la même période, Israël affirme avoir visé 4 760 objectifs à travers la bande de Ghaza.

Une population jeune

Selon le bureau palestinien des statistiques, 43,4% des quelque 1,8 million de Ghazaouis ont moins de 14 ans. Le taux de croissance annuel de la population est de 3,7% et l'âge médian 18 ans.

L'ONG israélienne Gisha estimait juste avant la guerre qu'il manquait 259 écoles à Ghaza notamment en raison de la pénurie de matériaux de construction imputable au blocus israélien. Avec les combats, la situation va empirer : 142 écoles ont été endommagées, selon l'ONU.

L'enclave ne dispose pas des infrastructures cohérentes avec les 1,8 million d'habitants qui s'entassent sur 362 km², notamment en terme de distribution d'électricité et d'eau.

Une économie au tapis

Le taux de chômage dépasse les 40%, selon le FMI. Il était d'un peu moins de 20% en 2000 et de 30% en 2011. En temps normal, plus de 70% de la population dépend de l'aide humanitaire, selon Gisha.

Selon des estimations provisoires palestiniennes, la guerre a causé entre 4 et 6 milliards de dollars de dégâts au minimum dans la bande de Ghaza.

Existe-t-il une politique

Apparemment non si l'on se réfère à certains rapports, analyses et publications ou simplement en consultant l'actualité quotidienne sur les problèmes de la jeunesse algérienne. Problèmes de violence, de drogue, de déviations en tout genre et, notamment, ce phénomène nouveau que l'on observe ces derniers temps en Algérie : la hargha (du verbe brûler en arabe). Cette action des harraga consiste à traverser la mer Méditerranée sur des embarcations de fortune et d'une manière clandestine par les côtes est et ouest vers l'Italie et l'Espagne.

L'objectif de ces candidats à l'émigration clandestine étant de trouver, selon les aveux de certains jeunes qui échouent dans leur entreprise, une vie meilleure en Europe. Il faudrait cependant noter que ce

Ces phénomènes pourraient probablement être le propre de la jeunesse dans toutes les sociétés. La différence serait alors la manière avec laquelle chaque société se comporte à travers ses lois et ses dispositifs pour limiter les effets néfastes sur son avenir.

phénomène n'est pas propre à l'Algérie. Il concerne aussi d'autres pays, notamment ceux du Sahel (Mali, Niger...) et aussi ceux du Maghreb (Tunisie, Maroc). Cependant, l'acuité du phénomène est plus prononcée pour l'Algérie.

Par ailleurs, si les pays sub-sahariens souffrent d'une crise économique certaine (chômage, famine...), cela n'est certainement pas le cas de l'Algérie où les ressources du pays générées par la manne pétrolière n'ont jamais été aussi importantes que cette dernière décennie (elles sont estimées à 50 milliards de dollars annuel depuis 2003)⁽¹⁾. Il faudrait aussi noter que ce phénomène de migration risquée et clandestine a été observé au Vietnam en 1975 après la réunification de ce pays par le régime communiste qui y exerça une politique de répression (les boat-people). Enfin, le même phénomène a été aussi enregistré à Cuba et Haïti dans les années 1980 et en général là où les populations pour des raisons économiques et/ou politiques ont senti le besoin salutaire de fuir leurs pays pour sauver leurs vies ou rechercher de meilleures conditions économiques et sociales.

A ce phénomène social (au sens sociologique) qui concerne principalement les jeunes, le gouvernement, après l'avoir occulté ou même nié (le ministre de la Jeunesse à l'occasion d'un discours prononcé devant les jeunes s'est contenté de marteler que ce phénomène est étranger à nos valeurs), y apporta une réponse judiciaire.

Le Parlement algérien sur proposition du ministère de l'Intérieur a voté une loi le 27 janvier 2009 criminalisant le migrant clandestin. Par contre, d'autres démarches aux antipodes de la démarche officielle (négarion, criminalisation) ont pris en charge ce phénomène comme étant un besoin d'agir en faveur des jeunes à l'effet d'opérer chez eux une transformation intérieure (aspect psychologique). C'est notamment le travail que se propose de réaliser une association⁽²⁾ dans la perspective d'aider par la formation et l'insertion socio-professionnelle des jeunes ayant fait une ou plusieurs tentatives d'émigration clandestine. Il est aussi un second phénomène que l'on observe de nos jours chez les jeunes en Algérie, phénomène d'autant plus inquiétant car inhabituel dans une société mar-

quée par la religion musulmane : le suicide. Ce phénomène peut s'expliquer par la malice chez les jeunes frappés par le chômage et le désespoir. Il s'explique aussi par une société à deux vitesses qui se discerne à l'œil nu par le fait de l'enrichissement ostentatoire d'une catégorie de citoyens par la grâce de la rente pétrolière et de l'affairisme, et la paupérisation de la majorité par le fait de la baisse du niveau de vie. Cette baisse que même les dispositifs d'aide à l'insertion mis en place par l'Etat n'arrivent plus à juguler a pour principale victime la population juvénile. D'autres phénomènes marquent la société algérienne de nos jours et principalement la jeunesse : la violence et la drogue. Violence dans les stades ou dans la vie quotidienne ou violence pour des motifs idéologiques durant la décennie écoulée. La jeunesse algérienne joue avec sa sécurité, sa santé ou simplement sa vie au risque de la perdre, la société⁽³⁾ ne lui donnant plus de limites et de repères, le jeune cherche dans son monde des limites de fait. En un mot et

d'un point de vue psychologique, on pourrait considérer ces phénomènes comme la façon pour le jeune d'affirmer qu'il existe ! Cependant cette montée des prises de risque et de la mythologie de l'aventure qui se caractérise par la violence, la consom-

Dans une étude sur les politiques de jeunesse des pays du bassin méditerranéen⁽⁵⁾, il a été relevé pour ce qui concerne l'Algérie la prédominance du facteur démographique matérialisé par l'omniprésence des jeunes. En effet, cette tranche d'âge (15-29 ans) est estimée à 30% de la population algérienne. Le taux de scolarisation atteint 95% au primaire, 60% au secondaire et 20% au supérieur.

mation de drogues et d'alcool, l'excès de vitesse pour ce qui concerne le premier phénomène et le besoin de fuir en traversant la mer ou en se suicidant n'est certainement pas propre exclusivement à la société algérienne.

Ces phénomènes pourraient probablement être le propre de la jeunesse dans toutes les sociétés. La différence serait alors la manière avec laquelle chaque société se comporte à travers ses lois et ses dispositifs pour limiter les effets néfastes sur son avenir. A titre d'exemple, la société russe post-communiste s'est confrontée au problème de l'alcoolisme, notamment chez les jeunes qui, par son ampleur, est devenu un phénomène social, économique et sécuritaire menaçant la stabilité même de la Russie.

A ce stade de notre réflexion, il nous semble pertinent de définir la jeunesse comme période de la vie de l'individu et comme phénomène social. Cette dernière est conçue dans l'interstice entre l'enfance et l'âge adulte. Elle est souvent stigmatisée comme étant la frange la plus instable de la société et à laquelle on associe les problèmes de violence, de drogue... La jeunesse est par ailleurs louée comme étant la force vive des nations sur laquelle repose l'avenir. Elle est donc dans une situation de dualité par le fait de la coexistence en son sein de la force et de la faiblesse. Il serait alors judicieux de s'intéresser à la jeunesse comme ressource car selon A. Vulbeau(1981), cette dernière apparaît comme telle à chaque fois qu'elle est associée à la résolution des problèmes qui la concernent dans des domaines de l'éduca-

tion, la culture, la citoyenneté et l'insertion. En effet, l'interprétation des difficultés des jeunes est l'objet de controverses. Dans l'étude des phénomènes liés à la jeunesse, de nombreux auteurs mettent l'accent sur les facteurs structurels et la conjoncture économique ; ainsi que sur l'inadaptation des systèmes éducatifs ou sur les carences des milieux familiaux. Certains, par contre, considèrent que les jeunes en difficulté en sont plus ou moins victimes, d'autres estiment qu'ils sont aussi responsables de leurs difficultés. En fait, la jeunesse ne serait-elle qu'un mot ? selon l'expression consacrée de P. Bourdieu, ou relève-t-elle simplement de la pluralité des modes de construction sociale des âges d'une société à une autre, construction par laquelle les générations se perçoivent mutuellement et se positionnent dans la hiérarchie sociale comme l'estime C. Van De Velde (2008).

Pour nous, le jeune doit être considéré d'abord comme un citoyen. Et toute politique dite de jeunesse doit prendre compte de ses besoins spécifiques⁽⁴⁾. Car la notion de jeunesse est ambiguë et relative. M. Mead note à cet effet que dans certaines sociétés primitives, l'individu passe directement de l'enfance à l'âge adulte selon un rituel et des règles ancestraux. Le jeune, selon les différentes représentations, n'existe pas, soit il est à charge, soit il est un individu en crise à éduquer. En effet on ne parle plus aujourd'hui des jeunes qu'en termes de problèmes (violence...), ce qui explique la diffusion de cette image négative de la jeunesse (souvent à raison). A ce

propos O. Galland (2004) parle de traits typiques de la personnalité adolescente (sentimentalité, idéalisme, intolérance). On associe souvent la jeunesse à cette tranche d'âge (15-24 ans) qu'est l'adolescence, laquelle se caractérise sur les plans anatomiques et physiologiques par des transformations générant des comportements particuliers.

Selon le même auteur, le temps de la jeunesse se composant de 3 parties :

- la première ou la famille s'occupe du jeune en le socialisant (c'est principalement là où se nouent les liens sociaux) ;

Des sondages réalisés sur les attentes de la jeunesse ont confirmé cette observation de déconnexion entre les jeunes et l'action des autorités publiques. Il n'y a à cet effet pour preuve que le flux incessant des candidats à l'émigration clandestine que la presse rapporte chaque jour ou encore l'implication des jeunes dans des actions de confrontation avec les services d'ordre pour les multiples questions liées aux problèmes sociaux (logement, emploi dans les chantiers du Sud, délestages électriques en été, problèmes identitaires...).

- dans la seconde partie se trouve l'école, l'instance d'intégration en concurrence ou en prolongement direct avec le foyer familial ;
- enfin le monde du travail qui forme la jeunesse. Or, l'on assiste de nos jours à une crise de ces institutions traditionnelles. L'échec de la famille (pour des raisons économiques, divorce, précarité...), de l'école (échec scolaire, inadaptation des programmes, surcharges...), et du monde du travail (chômage, précarité de l'emploi...) font que le jeune se retrouve isolé et marginalisé ; d'où ses conduites à

**Par Meraihi Hocine,
département de psychologie,
université Mentouri
Constantine**

risque, sa violence et ses déviations qu'il manifeste comme nous l'avons dit pour marquer son existence en l'absence des normes que ces institutions n'ont pas été capables de lui fournir.

Evaluation de la politique jeunesse en Algérie

Dans une étude sur les politiques de jeunesse des pays du bassin méditerranéen⁽⁵⁾, il a été relevé pour ce qui concerne l'Algérie la prédominance du facteur démographique matérialisé par l'omniprésence des jeunes. En effet, cette tranche d'âge (15-29 ans) est estimée à 30% de la population algérienne. Le taux de scolarisation atteint 95% au primaire, 60% au secondaire et 20% au supérieur. Les jeunes femmes occupent une place importante (67% de reçus au bac 2008). Cependant, il est constaté que le chômage touche 72% des jeunes de moins de 30 ans, tranche d'âge qui s'adonne pour subvenir à ses besoins à l'emploi informel d'où l'absence de couverture sociale notamment⁽⁶⁾. Ce rapport qui aborde les spécificités de la jeunesse algérienne constate que la langue et la religion, deux facteurs principaux de l'identité et de la culture en Algérie ont été la proie de tensions, de révoltes et de manipulations politiques ces deux dernières décennies (montée de la revendication berbériste, de l'idéologie islamiste...). Il note aussi que les loisirs du jeune sont principalement le sport, la télévision, la musique et internet. Ceux-ci diffèrent cependant d'une catégorie à l'autre et d'un milieu à l'autre. Il n'en demeure pas moins que la pratique la plus partagée par toutes les catégories (privilegiées ou pauvres, rurales ou urbaines) est le sport et principalement le football chez les jeunes de sexe masculin. Ce rapport relève par ailleurs que l'émigration est le rêve de millions de jeunes Algériens. En effet, selon une enquête de 2002, 37% des jeunes âgés de 15 à 29 ans (45% de jeunes hommes et 29% de jeunes femmes) ont l'intention d'émigrer pour trouver un emploi et avoir un meilleur niveau de vie. Ce rapport conclut enfin qu'en Algérie, l'approche institutionnelle définit la jeunesse comme catégorie biologique limitée par l'âge. Chaque institution possédant ses propres catégories, le ministère de l'Emploi définit la jeunesse entre 18 ans et 35 ans

alors que celui de la Jeunesse la définit entre 18 ans et 30 ans. C'est ainsi que de nombreux acteurs publics interviennent dans les questions liées à la jeunesse. Les domaines les plus importants sont l'éducation et la formation où interviennent simultanément trois ministères : l'Education nationale, l'Enseignement supérieur et la Formation professionnelle. Le ministère de la Jeunesse et des Sports, de par ses missions, est l'acteur prépondérant du développement de la politique de jeunesse

de la jeunesse en Algérie ?

avec d'autres acteurs spécialisés comme ceux de l'Emploi, de la Solidarité, du Travail et de la Culture.

Sur le plan associatif, des centaines d'associations locales ou nationales existent dans le secteur de la jeunesse, dont la plupart travaillent sur le développement social, la protection de l'enfant et de l'animation de la jeunesse. L'influence des associations demeure cependant modeste, non seulement à cause de la faiblesse des ressources financières et matérielles, mais aussi en raison de l'isolement des activités associatives dont l'avènement est relativement récent (1989). Une autre étude réalisée par le Ceneap⁽⁷⁾ parue en 2008 presque concomitamment avec l'étude précédente Euromed III, constate aussi que les politiques publiques menées jusqu'alors en Algérie n'ont pas permis à la jeunesse de se mobiliser et de s'affirmer comme un véritable acteur social.

Les études citées constatent, selon l'opinion même des acteurs impliqués dans les politiques de jeunesse, que ces dernières ont manqué d'efficacité et de cohérence dans la mesure où ces politiques n'ont pas toujours répondu aux attentes de la jeunesse. En effet, malgré les dispositifs mis en place axés sur le chômage des jeunes (Ansej, microentreprise...) et tout récemment les deux nouveaux programmes⁽⁸⁾, l'un dédié aux jeunes diplômés universitaires et l'autre visant à permettre aux jeunes qui n'ont ni diplôme, ni formation professionnelle, de décrocher un premier emploi.

Des sondages réalisés sur les attentes de la jeunesse ont confirmé cette observation de déconnexion entre les jeunes et l'action des autorités publiques. Il n'y a à cet effet pour preuve que le flux incessant des candidats à l'émigration clandestine que la presse rapporte chaque jour ou encore l'implication des jeunes dans des actions de confrontation avec les services d'ordre pour les multiples questions liées aux problèmes sociaux (logement, emploi dans les chantiers du Sud, délestages électriques en été, problèmes identitaires...). Dans la perspective de prendre en charge les problèmes de la jeunesse et de définir les grandes lignes d'une politique plus active et plus cohérente, s'est tenue une réunion gouvernement-walis en octobre 2007.

Selon l'étude du Ceneap, partie prenante de cette conférence, il s'agissait de s'interroger sur la pertinence des politiques publiques et sur leur capacité à prendre en charge les préoccupations des jeunes. Ensuite, il s'agissait de définir le contenu et les grands axes d'une politique jeunesse plus active, intégrative et plus cohérente d'où la nécessité d'engager la réflexion sur le réaménagement du cadre institutionnel et organisationnel actuel en rapport avec la jeunesse. Ceci impliquant le renforcement de l'intersectorialité. Dans ce schéma, le

ministère de la Jeunesse et des Sports est censé être l'acteur prépondérant dans cette politique de jeunesse. A ce niveau de la réflexion, et prenant acte des efforts et moyens mis en œuvre à l'effet d'instaurer une véritable politique jeunesse en Algérie, il nous importe de marquer une pause et de revenir à quelques événements tout aussi importants à revisiter. Le 10 novembre 1993, se sont tenues les Assises nationales de la jeunesse sous l'autorité du chef du gouvernement⁽⁹⁾, et qui ont réuni 1 700 participants (dont 1 116 âgés de 14 à 32 ans), les membres du gouvernement en passant par les organismes d'études dont le Ceneap, le Cread, les établissements de formation, les organisations de jeunesse.

Pour instaurer une véritable politique de jeunesse, il importerait donc de définir dans un premier temps un plan d'action par des experts indépendants, avec la participation de tous les segments de la société. Ce plan arrêterait les orientations générales concernant la prise en charge de la jeunesse du point de vue de l'éducation scolaire, de la formation professionnelle, des loisirs et de la gestion du temps libre et enfin de l'emploi et de la vie sociale. On éviterait ainsi les effets ponctuels et limités des mesures et actions prises conjonctuellement pour juguler une dérive ou un phénomène quand il se produit.

Parmi les recommandations de ces assises, il y avait justement la réhabilitation de l'intersectorialité déjà préconisée dans une conférence de 1983 et l'institution d'un organe de concertation de réflexion et de prospective (le Conseil supérieur de la jeunesse) qui a effectivement vu le jour en 1995. Dans le cadre de l'intersectorialité, quelques actions ont été mises en place, notamment la prise en charge de travaux au niveau des établissements de jeunesse par les stagiaires de la formation professionnelle, la domiciliation des associations de jeunesse au niveau des établissements de jeunesse, la création des CSP (complexes sportifs de proximité) ou la présidence des conseils d'administration des Ciaj et Opow par les walis⁽¹⁰⁾. Cependant, ces perspectives généreuses lancées par les assises n'ont pas eu la durabilité nécessaire à l'instauration d'une véritable politique de jeunesse. Ceci est d'autant plus vrai que :

- ♦ le Conseil supérieur de la jeunesse s'est éteint à la faveur d'un conflit de compétences (le ministère voyant en ce forum un concurrent au lieu d'y voir un partenaire) ;

- ♦ les établissements de formation de cadres de la jeunesse qui avaient un statut d'instituts supérieurs sous tutelle pédagogique de l'enseignement supérieur (ce qui leur assurait un niveau de formation universitaire) ont été rétrogradés à la faveur d'une série de décrets pris à l'initiative du MJS en 2000, ne forment plus de nos jours et ne s'occupent que d'actions ponctuelles ;

- ♦ les centres d'information et d'animation de la jeunesse (Ciaj) ont muté de centres à

offices (au même titre que les Opow) prenant aussi un caractère commercial. Il s'agit là aussi de l'aboutissement malheureux d'un conflit de compétences qui dure depuis la création des Ciaj (1990) dans ce sens ou l'administration à travers les directions de wilaya de la jeunesse a toujours voulu régenter la pédagogie et donc la socialisation de la jeunesse alors même que la gestion d'un établissement de jeunesse est antinomique avec les règles de gestion administrative classique (respect des horaires, absences-présences, heures de fermeture et d'ouverture, congés...);

- ♦ le taux d'encadrement très faible du secteur de la jeunesse et des sports (4% selon les statistiques du MJS en 2000) aussi

bien des instances de gestion (très rares sont les directeurs qui possèdent un niveau universitaire), que de l'encadrement pédagogique n'a pas incité le ministère à instaurer une véritable politique de recrutement parmi les diplômés en sciences administratives ou en sciences humaines et sociales et/ou aussi parmi les bénévoles de la société civile.

Conclusion : au terme de cet exposé, il faut apprécier positivement les efforts accomplis en faveur de la jeunesse. Ces efforts sont effectivement considérables si l'on tient compte des ressources budgétaires consacrées à l'éducation, à la formation professionnelle et à l'enseignement supérieur avec ce que cela sous-entend en dépenses de fonctionnement, dépenses consacrées à la construction d'infrastructures ainsi que les dépenses en aides directes (bourses, restauration, transport...).

Ces efforts sont aussi visibles à travers la construction d'infrastructures de loisirs et de sport en faveur de la jeunesse avec cette précision cependant que hormis les stades de football, les infrastructures de jeunesse ne sont pas ou très peu fréquentées par les jeunes, selon les propres statistiques du MJS d'où la nécessité de réfléchir à leur mode de fonctionnement pour qu'elles soient de véritables forums pour les jeunes et des lieux privilégiés de leur socialisation. Les efforts sont enfin visibles à travers les différents dispositifs dédiés à la résorption du chômage chez les jeunes bien que ces derniers soient affectés çà et là par des soupçons de favoritisme, de passe-droits et

de corruption. Cependant, ces efforts et toutes les idées généreuses en direction de la jeunesse comme l'organisation des assises et de la conférence sur la jeunesse, nous semblent pêcher par manque de stratégie globale et de continuité.

En effet, et à titre d'exemple à quoi sert-il de construire des maisons de jeunes si l'on ne forme pas l'encadrement et que l'on ne développe pas de vision efficiente de la gestion du temps libre chez les jeunes ? A quoi cela sert-il d'organiser des assises pour revenir des années après aux mêmes constats et perspectives ? (le profil du jeune aura entre-temps changé du statut de hittiste à celui de harrag en passant par celui de kamikaze). Pour instaurer une véritable politique de jeunesse, il importerait donc de définir dans un premier temps un plan d'action par des experts indépendants, avec la participation de tous les segments de la société. Ce plan arrêterait les orientations générales concernant la prise en charge de la jeunesse du point de vue de l'éducation scolaire, de la formation professionnelle, des loisirs et de la gestion du temps libre et enfin de l'emploi et de la vie sociale. On éviterait ainsi les effets ponctuels et limités des mesures et actions prises conjonctuellement pour juguler une dérive ou un phénomène quand il se produit. Ce plan d'action devra être le fait d'un organe indépendant (sans pour autant se substituer aux institutions existantes). Le Conseil supérieur de la jeunesse aurait à cet effet réalisé ces objectifs s'il avait continué sa mission.

Il est enfin à relever l'intérêt et l'importance à accorder à la famille. Les études économiques et sociologiques aboutissant toutes à confirmer l'importance des conditions de la famille sur le devenir des enfants. A cet effet, toutes les stratégies envisagées seront vouées à l'échec si des mesures ne sont pas mises en œuvre afin d'accompagner les familles dans la socialisation des jeunes. Mesures d'ordre fiscal et économique, notamment par l'instauration d'allocations conséquentes aux enfants dont les parents ne travaillent pas et aussi mesures d'ordre social et culturel pour pallier les déficits parentaux par l'intervention directe au niveau des familles défaillantes.

En conclusion, nous dirons que la politique jeunesse en Algérie est en gestation car elle est tributaire de l'état de la société elle-même. Les jeunes stigmatisés parce qu'ils se manifestent plus par rapport aux autres composantes sociales du fait de leur énergie et de leur désir d'avenir, cesseront d'être un fardeau pour la société pour peu que celle-ci soit plus égalitaire et où les statuts et les rôles des individus soient clairement identifiés car il est une évidence que la révolte, les conduites à risque et l'auto-destruction ne résultent que de la confusion des rôles.

M. H.

Notes

1- Aucune statistique sur le nombre de clandestins n'est disponible. La presse ou les services de sécurité maritimes parlent parfois de milliers.

2- L'association Passion du Djanoub, présidée par Zohra Sahli, anthropologue, est membre des Nations unies pour le Programme développement et migrations et aussi de l'Union euro-méditerranéenne.

3- Nous entendons par société : la famille dont le rôle dans la socialisation est très important. Mais aussi l'école et enfin l'Etat qui est en charge de proposer le projet de société, de mettre en place les stratégies et la réglementation ainsi que les moyens y afférents.

4- Comme il peut exister des besoins spécifiques à l'enfance, aux personnes âgées, à la femme. En un mot à toutes les composantes de la société.

5- Troisième phase du programme Euro-Med Jeunesse financé par la Commission européenne octobre 2005, dans

le cadre du processus de Barcelone 1995.

6- A ce propos, il faut noter que dans les différents dispositifs d'aide à l'insertion de la jeunesse, la prise en charge sanitaire est intégrée même pour les emplois précaires.

7- Centre national d'études et d'analyse pour la population et le développement. Etablissement public sous tutelle du ministère de l'Intérieur depuis 2004.

8- Trois types de contrats ont été élaborés dans le cadre des mécanismes d'insertion de la jeunesse :

C-I-D = Contrat d'insertion des diplômés universitaires.

C-I-P = Contrat d'insertion professionnelle pour les sortants de l'éducation nationale. C-F-E = Contrat formation-emploi pour les jeunes sans qualifications.

9- L'objectif de ces assises était de jeter les jalons « d'une politique nationale consensuelle fondée sur une démarche intégrative et l'harmonisation de l'action des pouvoirs publics par un consensus intersectoriel sur les actions prioritaires ».

10- C-I-A-J = centre d'information et d'animation de la jeunesse.

O-P-O-W = office du parc omnisport de wilaya.

Bibliographie :

- Bourdieu Pierre, *La jeunesse n'est qu'un mot, questions de sociologie*, éd. Minuit Paris 1984.

- Gurvitch Georges, *Traité de sociologie*, éd. PUF Paris 1966.

- Galland Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, éd. Armand Collin Paris 2004.

- Rarbo Kamel, *Études sur les politiques de jeunesse dans les pays du bassin méditerranéen*, Programme Euro-Med 3- 2005-2008.

- Van De Velde Cécile, *Devenir adulte en Europe*, éd. PUF Paris 2008.

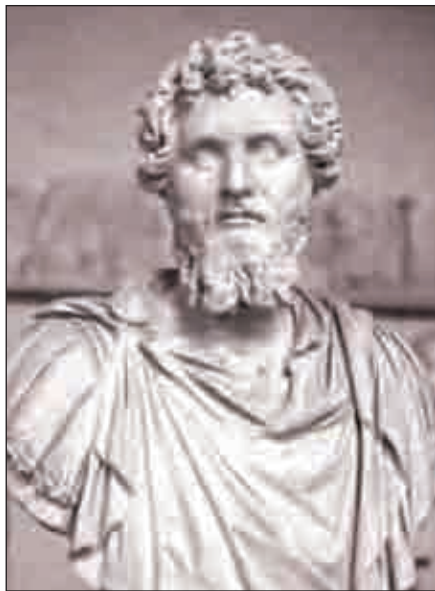
- Vulbeau Alain, *La jeunesse comme ressource*, éd. ERES Paris 2001.

- Les actes des assises nationales de la jeunesse, éd. MJS, Alger 1993.

- *Éléments de réflexion pour une politique de jeunesse en Algérie*, éd. Ceneap Alger 2008.

LA DERNIÈRE
MÉTAMORPHOSE
D'APULÉE

Les héritages du langage

(3^e partie)Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Apulée.

Peut-être est-il temps, comme le faisait Apulée dans son *Apologie*, de formuler des aveux comme autant d'arguments préventifs contre d'éventuelles accusations. Cela fait plus d'une dizaine d'années que, en toute humilité, je me suis lancé dans la prospection des strates de notre histoire, dans ce qu'elles ont de matériel et d'immatériel.

Cette quête de reporter dans le présent et dans le passé est un témoignage en faveur de la multiplicité de nos origines et de la mixité de nos ancêtres. Après un travail sur la Kabylie, je suis passé par Cirta, la capitale de Massinissa, en attendant d'arpenter les Aurès et d'autres régions où les racines berbères sont encore vivaces. Dans ce travail en gestation, je devais à un moment ou à un autre, en vertu de la logique de cette recherche, mais aussi par pure inclination pour la littérature, cette «extase du langage», m'intéresser à Apulée, donc à Madaure. Notez qu'indépendamment de cela, je m'y serais de toute façon un jour attelé. Mais il faut en convenir, je ne l'aurais pas accompli aussi rapidement, ni avec autant d'aisance sans le concours amical et cultivé de l'ami Maâmar Farah.

Le journaliste que tout le monde connaît est aussi natif de M'daourouch, village auquel il est très attaché au point de s'impliquer de longue date dans sa vie sociale et culturelle. En vérité, mon voyage répond à une invitation réitérée depuis plusieurs mois. L'intérêt de Maâmar pour ce gisement historique et sociologique qu'est son village natal, et singulièrement pour Apulée, son compatriote à quelques siècles de distance, il en a fait état dans plusieurs chroniques publiées ici-même.

Comment pouvait-on rêver meilleur guide et meilleur hôte ? Je possédais une pauvre édition algérienne de *L'Ane d'or*, mal façonnée, sans présentation préalable, et bourrée de coquilles. Maâmar me tend un opus bien conservé d'une édition refondue du tome 1 des œuvres complètes d'Apulée, parue à Paris, chez Garnier Frères en 1862.

- Cela fait des années, me dit-il, qu'avec les copains de l'Association des amis de Madaure, nous le cherchions. C'est un copain d'ici qui l'a trouvé aux Etats-Unis.

Traduite en français par le grammairien Victor Bétolaud, l'œuvre est introduite par une préface érudite qui est à sa manière un morceau d'anthologie. Elle cumule les connaissances les plus avancées de l'époque sur Apulée et sur son Afrique romaine natale, et les clichés les plus éculés sur les mêmes sujets.

Entre la reconnaissance de la singularité prolifique d'Apulée, constatée déjà de son vivant, et la déconsidération de son œuvre, le préfacier n'hésite pas un instant, au détriment de ce dernier à dire : «Comment en serait-il autrement à l'égard d'un écrivain qui ne consacrait son talent qu'à traduire ou à compiler ? » Il ajoute, à l'encontre de tous les commentateurs



d'Apulée – ceux qui l'ont précédé tout comme ceux qui le suivront – : «Ses traités philosophiques ne présentent que des doctrines vagues, incertaines, et qu'on ne saurait caractériser, ou, pour mieux dire, Apulée n'a pas de système, et il reproduit tour à tour, par voie de traduction, les dogmes de Socrate, de Platon, d'Aristote.» Puis, coup de grâce, ses *Métamorphoses*, selon lui, ne forment qu'une «œuvre bizarre, incohérente». Il s'avance même à considérer *L'Ane d'or* comme «un véritable dédale que les modernes ne paraissent pas être capables de pouvoir jamais expliquer, et où l'auteur s'est égaré lui-même».

Il l'accable pêle-mêle d'étalage de connaissances, de donner à son œuvre une physionomie «prétentieuse et pédantesque, au point où la vanité et la jactance du rhéteur la caractérisent». Par ailleurs, le traducteur avoue s'être dispensé de traduire des extraits qu'il considérait carrément licencieux.

Cette édition, capitale en Occident, ignorait l'influence d'Apulée en tant qu'écrivain sur l'évolution de la littérature. Le *Démon de Socrate* semble avoir été l'une des lectures de Johann Faust, ce médecin thaumaturge né en 1480 à Cracovie, dont la vie vouée à la magie a inspiré *La tragique histoire du docteur Faust* à Christopher Marlowe, et l'œuvre célèbre que Goethe mettra 60 ans à écrire. De même, Gérard de Nerval ne fit pas mystère de sa dette envers Apulée. *L'Ane d'or* a servi de modèle à de nombreux écrivains tombés dans la doxa, de La Fontaine à Shakespeare chez qui les spécialistes détectent l'influence, notamment dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Quand je demande à Maâmar ce que, selon lui, Apulée a légué à M'daourouch, il répond :

- Sans doute une forme de sérénité, de détachement, de satisfaction de ce que l'on a, voire de philosophie de la vie quotidienne qu'on retrouve chez les gens d'ici.

Pour préciser ce qu'il veut dire, il préfère encore emprunter les mots d'Apulée même : «Moins on désirera, plus on aura. Celui qui voudra (se limiter à) peu de choses possédera autant qu'il voudra. La richesse se mesure donc dans le cœur même de l'homme, plutôt que dans ses biens et les intérêts qu'ils lui procurent. S'il est désarmé face à son désir (de richesse), insatiable chaque fois qu'il s'agit de son profit, l'homme ne sera pas comblé par des montagnes d'or ; toujours, il réclamera, comme un pauvre, de quoi accroître son bien.

La vraie pauvreté se reconnaît à ceci : notre désir d'avoir plus nous vient toujours de notre conviction d'être dans le besoin. Peu importe l'ampleur de ce qu'on a si on croit que c'est peu. On est pauvre lorsqu'on ressent une frustration liée au désir, riche, lorsque l'absence de besoins nous ravit. Les pauvres, on les reconnaît à leur insatisfaction, les riches, à leur contentement.» (Apulée, *Apologie*, XX, 2-4 et 8).

Maâmar a construit une demeure sur les terres héritées de son père, à la sortie du village, sur la route menant aux ruines de Madaure. Il me parle de son projet de suppléer à l'absen-

ce totale d'infrastructure hôtelière, en créant des chambres d'hôtes destinées à accueillir les pèlerins littéraires sur les traces d'Apulée, et les touristes augustiniens. Ils arrivent de toutes les régions du monde – Australie, Etats-Unis, Italie, etc.–, mais faute d'hôtels convenables, ils font l'aller-retour Annaba-M'daourouch, ou Tunis-M'daourouch dans la journée.

Nous avons marché sur le bitume avant d'entrer dans le village, en traversant la voie ferrée à hauteur d'une gare qui –allez-savoir pourquoi ! – me rappelle ces gares de western. Sans doute à cause de l'environnement quasi désertique, car objectivement la ressemblance ne tient pas. Etendue sur une butte, la ville est cernée de vastes champs couleur terre de Siene, qui lui donnent l'aspect d'un de ces hameaux aux allures de mirage du désert de l'Arizona. On ne peut pas ne pas remarquer à l'orée du village, les chantiers en construction d'immeubles d'habitation, ainsi qu'un centre de dialyse arraché de haute lutte, qui permet aux malades jusqu'alors obligés de se déplacer à des centaines de kilomètres d'être traités sur place. La plupart des terres réquisitionnées pour ces chantiers appartenaient au père de Maâmar Farah. La famille a été misérablement dédommée.

Dès l'abord, M'daourouch présente la géométrie du village colonial : rues tirées au cordeau, lignes perpendiculaires, maisons basses d'un étage maximum, ficus au feuillage poussiéreux. A l'exception de quelques surélévations qui pourraient en modifier l'aspect général, le centre a dû rester tel qu'à l'origine. Aucun immeuble de verre, aucune architecture futuriste comme on en voit maintenant en bien d'autres lieux. Le village a gardé son aspect rustique.

Maâmar m'indique sa maison natale au cœur du village. Il m'explique que M'daourouch est constitué, grosso modo, d'un melting-pot de Chaouis, de Kabyles, de Soufis en provenance de Oued Souf ainsi qu'une population arabe originaire de Tiffèche (ex-Tipasa de Numidie), de Hanahcha et de Souk Ahras.

On entre dans une épicerie à l'ancienne, située sur la rue centrale. Des étagères métalliques partent à l'assaut des plafonds. Des sacs de jute débordent de marchandises.

Des bocaux regorgeant de friandises sont alignés sur un comptoir en bois. Odeurs persistantes du passé, mélange d'épices, de lessive, d'huile, de condiments. Maâmar me présente à Rachid, un ami d'enfance, fils de commerçants venus de Kabylie au début du XX^e siècle, qui tient l'épicerie depuis plus de 50 ans :

- Je te présente un ami qui veut écrire sur M'daourouch et Apulée.

Mais Rachid botte en touche. Il répond par une vague formule de politesse, et entreprend derechef avec Maâmar l'évocation du passé. Se doutaient-ils qu'en échangeant leurs impressions sur leurs instituteurs de l'époque, Ait Zahi et Hadj Messaoud, qui marquèrent leur génération, sur le destin de l'un ou l'autre de leurs proches, ils alimentaient le propos de ce reportage ? Ne consiste-t-il pas, ce propos, en prenant prétexte d'Apulée, à comprendre comment

se forge une patrie affective et culturelle à partir d'un vécu commun de citoyens de différentes provenances ? La conversation roule sur Hachemi, le frère de Rachid, un autre ami d'enfance de Maâmar qui vit à Annaba, et qu'ils n'ont plus revu au village depuis bien longtemps. Avant de le quitter, je pose à Rachid la question de savoir ce qu'évoquent pour lui les ruines de Madaure, Apulée...

Il me répond :

- On sait qu'elles sont là. Mais la vie quotidienne, elle aussi est là.

En déambulant dans les rues défoncées de M'daourouch, je réalise que Maâmar et Rachid ont échangé en arabe et en français, jamais en berbère. Je sais que Maâmar n'en est pas un locuteur : «Mon père parlait berbère, mais il épousa une arabophone, ma mère. C'est pourquoi je suis l'un des rares Farah à ne pas le parler.» Je constate que, victime comme eux de l'aliénation linguistique, je ne me suis adressé ni à l'un ni à l'autre en berbère. Je songe à Apulée, à ses œuvres en grec et en latin, à son style reconnu talentueux dans ces langues, mais qui n'a jamais écrit quoi que ce soit dans sa langue d'origine, le berbère. Cependant, sa grande maîtrise des langues dominantes de l'époque ne l'a jamais exonéré d'être renvoyé à la tare de ses origines. Victor Bétolaud rappelle, dans la préface citée précédemment, l'exclusion prescriptive de l'institution universitaire de l'époque. Voici comment il juge le langage d'écriture d'Apulée : «Loin d'être pur et châtié, il offre de grossières incorrections. Il est impossible que l'on oublie, et son origine étrangère, et son séjour constant en Afrique.» Puis il cite Frédéric Schoell, un philologue allemand du début du XVIII^e siècle, pour qui Apulée a «toutes les duretés que les anciens reprochent à la diction des écrivains originaires d'Afrique». Il souffre, écrit-il «d'enflure africaine». On croirait entendre la critique française évoquer avec paternalisme et bienveillance des écrivains algériens d'aujourd'hui.

Maâmar me tire de ma rêverie par cette remarque sociologique :

- La famille de Rachid était autrefois composée de riches commerçants. Maintenant, ils sont presque pauvres. A l'heure du trabendo et de l'informel, ils sont dépassés. Ce sont des gens qui ne pourraient vendre une aiguille sans l'avoir achetée avec une facture.

Dans l'axe perpendiculaire à la rue centrale, on s'arrête devant un garage de vulcanisation. Un mec à la dégaine d'acteur de western spaghetti, les mains dans le cambouis, se dirige vers Maâmar. Ils se remémorent les personnages du temps passé, leurs frasques de jeunesse, puis le vulcanisateur rappelle le souvenir de Si Djoudi, le père de Maâmar, un p'tit gars qui commença par vendre les œufs qu'il achetait dans les fermes voisines, et qui finit à force de travail acharné par posséder des terres à perte de vue.

Maâmar m'apprend que le garage est un ancien cinéma qui appartenait aux Benmalek, dans lequel lui et ses copains venaient faire leur provision de rêves. On peut encore observer la cabine de projection. C'est dans un autre garage que nous tombons sur Hachemi, le frère de Rachid que Maâmar et lui déplorait ne pas avoir vu depuis belle lurette. Comment ne pas penser au «hasard objectif» des surréalistes qu'André Breton définissait comme «la rencontre entre le désir humain et les forces mystérieuses qui agissent en vue de sa réalisation».

Breton dénuait au «hasard objectif» toute signification surnaturelle. Apulée, lui, en philosophe, croyait au surnaturel tout en se doutant, comme le formulera plus tard Balzac, que «le surnaturel est du naturel qui n'est pas encore connu».

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Indécence ?

Par Kader Bakou

Est-il moralement décent de bloquer une route quelques heures après un séisme qui aurait pu nous emporter tous, y compris ces protestataires «en colère» ?

Est-il moralement décent de refuser, ce jour même, d'être «déplacé» de quelques kilomètres, après avoir bénéficié d'un logement, alors que pas plus loin que Boufarik, des milliers de réfugiés maliens vivent dans des tentes à des milliers de kilomètres de chez eux ?

Est-il moralement décent de crier sur tous les toits son «soutien ineffable» à la Palestine et d'ouvrir des fronts intérieurs de diversion, juste après avoir vu ces images insoutenables de maisons en ruine à Ghaza et ces milliers de Palestiniens qui n'ont même pas les écoles de l'ONU pour dormir ?

Est-il moralement décent d'être si égoïste au moment où des milliers de Libyens fuient leurs maisons et ne demandent qu'une chose : qu'on les laisse entrer en Tunisie pour ne plus entendre le bruit des explosions ?

Est-il moralement décent de jouer avec la stabilité de son pays qui, aujourd'hui, paraît comme un îlot entouré de requins ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

DJELFA

La culture Naili à l'honneur

Un festival culturel local de la chanson, danse et costume nailis, sera abrité par la wilaya de Djelfa du 24 au 31 août. «Tous les moyens humains et matériels nécessaires pour le succès de la première édition de ce festival sont d'ores et déjà réunis», a indiqué à l'APS Brahim Grim, directeur de la maison de la culture Ibn Rochd, désigné à la tête du commissariat de ce festival.

La manifestation réunira de nombreux chanteurs et compositeurs spécialisés dans le genre naili, a-t-il ajouté.

Une vingtaine d'exposants prendront part, à l'occasion, à une exposition de costumes traditionnels nailis, parallèlement à l'animation de conférences sur la patrimoine naili, ainsi que d'un défilé de mode mettant en exergue les différentes facettes du costume féminin naili. Des galas artistiques et des exhibitions de

danse folkloriques animées par 6 troupes folkloriques de Djelfa, Laghouat, Bousaâda et M'sila sont également programmés, à cette occasion, au niveau des daïras de Messaâd, Idrissia, Hassi Bahbah et Ain Ouessara, selon la même source, qui signale des activités similaires au niveau d'un nombre de structures du chef-lieu de wilaya, dont la Maison de la culture, la Chambre d'artisanat et des métiers, et le complexe sportif 1^{er} Novembre.

«La manifestation a pour objectif de mettre en lumière la danse et la musique nailies et de les valoriser, ainsi que la préservation du patrimoine matériel et immatériel de la région de Djelfa, tout en faisant la promotion des costumes des Ouled Nail, tant féminins que masculins, et leur développement à travers le temps», a-t-il expliqué.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MANIFESTATION L'ENVOL DE LA CIGOGNE DE TIMEZRIT La jeunesse à l'écran

L'Association Ciné+ de Timezrit dans la wilaya de Béjaïa, en partenariat avec des associations et institutions publiques et privées, organise, à partir d'aujourd'hui mercredi, «L'envol de la cigogne» (Asrifeg N'Ublireg, en kabyle), un festival de cinéma dédié à la jeunesse. Pour cette année, la manifestation adoptera le principe de l'itinérance des projections dans les zones montagneuses ainsi que la culture de proximité.

Les festivaliers pourront découvrir les œuvres de jeunes réalisateurs algériens traitant de sujets liés à la jeunesse. Dans sa volonté de toujours explorer de nouveaux territoires, le festival se tournera également vers l'autre rive de la Méditerranée avec une rétrospective du cinéma français, et ce à travers l'association française Cinéma Le France. Un cinéma destiné aux enfants figure également au programme.

En marge du festival, est prévu un espace pour la formation à travers l'organisation d'ateliers de formation aux métiers de cinéma et à la création artistique destinées aux jeunes de différentes régions d'Algérie. Les ateliers varient entre ateliers repérage des sites de plein-air, conception de générique du festival, court-métrage : écriture/organisation du tournage/montage, présentation des films au jeune public, montage bande-annonce des films de la programmation. Les formations proposées seront sanctionnées par des pro-

duits tels que des films court-métrage ou documentaires, et qui seront projetées pour le public.

La formation sera assurée par les encadreurs français de Cinéma Le France et d'encadreurs locaux.

Parmi les objectifs des ateliers, figurent le projet d'une manifestation cinématographique itinérante «par et pour des jeunes spectateurs français et algériens constitués, participent à un atelier de réalisation sur le thème de la réussite sociale des femmes et préparent avec les artistes français et aux côtés de réalisateurs algériens, l'animation des séances de projection : programmation, création de l'affiche et la plaquette, communication et affichage, présentation, animation des débats, organisation de jury, etc. L'atelier photographie consiste à réaliser un album photo avec la technique



ancienne du sténopé. L'atelier réalisation court métrage verra le traitement du sujet «Le sens de l'inter-culturelité chez les jeunes».

Enfin, l'atelier animation pour enfants sera dédié à la traduction des contes kabyles en image : «Dessin animé par la pâte à modeler».

Les ateliers se déroulent en amont et pendant le festival du lundi 4 août au vendredi 8 août. Le festival se déroulera du mercredi 6 août au vendredi 8 août (avec 3 séances par jour) à la maison des jeunes de Timezrit ou en plein air.

Le festival vise, entre autres, à contribuer à la for-

mation d'un public cinéophile, à la promotion et au développement de l'activité culturelle en général et du cinéma en particulier, à encourager les initiatives culturelles et aider à l'émergence de nouveaux talents.

Créé en 2005, Ciné+ est une association à but non lucratif qui active pour le développement, la promotion du cinéma et les métiers du cinéma.

Ainsi, elle encourage les jeunes à la créativité culturelle et veille à l'extension des valeurs de citoyenneté, et milite pour la promotion et la sauvegarde du patrimoine amazigh.

Kader B.

TIZI-OUZOU

La 9^e édition du Festival arabo-africain de danse folklorique débute aujourd'hui

La 9^e édition du Festival culturel arabo-africain de danse folklorique qu'organise traditionnellement la wilaya de Tizi-Ouzou, se tiendra du 6 au 10 du mois en cours. En plus des troupes de danses folkloriques du cru et représentants plusieurs régions du pays, des ensembles folkloriques du Mali, du Sénégal, du Tchad, du Burkina Faso, de Tunisie, de Jordanie, du Liban, de Palestine et de Turquie prendra part à cette édition qui sera dédiée à la mémoire de Nelson Mandela. Un programme d'animation artistique a été mis en place pour accompagner le festival et qui sera animé par une palette de chanteurs,

dont Lounis Aït Menguellet et son fils Djaâfar qui se produiront en ouverture, à la maison de la culture Mouloud-Mammeri. Belaïd Tagrawla, Ali Ideflawen, Akli Yahyatene et d'autres chanteurs animeront les soirées de ce festival. Les activités se tiendront à la Maison de la culture, en hommage à Nelson Mandela avec au menu, des animations scientifiques de ce festival au théâtre Kateb-Yacine et dans certains chefs-lieux de daïra, des conférences-débats et des journées d'étude autour de «La danse populaire comme vecteur de paix et de rapprochement des peuples», ainsi que la tenue d'une exposition rétrospective des huit édi-

tions du festival et qui mettra cette année en exergue la Turquie.

Une autre exposition thématique dédiée à l'architecture et à la maison kabyles et aux savoirs-faire locaux est aussi programmée par les organisateurs qui ont mis en place un salon d'exposition et de vente de l'artisanat traditionnel ainsi qu'un atelier de formation et d'initiation à la chorégraphie et à la danse qui sera proposé au grand public. Un concours de la meilleure photographie prise durant le festival et un autre qui primera la meilleure œuvre artistique en peinture produite durant le festival sera lancés durant cette 9^e édition.

S. A. M.

Actucult

GALERIE D'ART AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 16 août : Exposition de Mahieddine Saïdani intitulée «Traditions algériennes entre hier et aujourd'hui».

THÉÂTRE DE VERDURE DE L'OREF (EL-MADANIA, ALGER)

Du 8 au 14 août à partir de 20h : Festival international de la musique diwane (prix d'accès : 300 DA).
Vendredi 8 août : Concerts de Keziah Jones, Diwan Sidi Blel.
Samedi 9 août : Concerts de Global Gnawa, Ezza Groove.
Dimanche 10 août : Concerts de

Nguyễn Lê, Celebrating Jimi Hendrix, Jil Saêd.

Lundi 11 août : Concerts de Jupiter & Okwess international, Noujoum diwane.

Mardi 12 août : Concerts de Tang Dynasty, Maâlem Abdeslam Alikkane & Tyour Gnaoua.

Mercredi 13 août : Concerts de Aziz Sahmaoui & University of Gnawa, Hna Mssalmine.

Jeudi 14 août : Concerts de Maâlem Mustapha Baqbou & Rja Fallah, Vieux Farka Touré.

NOUVEAU THÉÂTRE DE LA VILLE ANTIQUE DE TIMGAD (WILAYA DE BATNA)

Jusqu'au 9 août à 22h : 36^e édition du Festival international de Timgad.

Mercredi 6 août à 22h : Concerts de Zahra Lajnef (Tunisie), Bollywood Masala Orchestra (Inde), Yahia El Khencheli, cheb Hassen et Rabah Asma.

Jeudi 7 août à 22h : Spectacle *Farah el Tourath* de la troupe Caracalla (Liban). Concerts de Souad Asla et de Abdelhamid Bouzaher.

Vendredi 8 août à 22h : Concerts de Selamnesh Badume's Band (Ethiopie), Mister You (Maroc), Karim El Gang, Abdelkader Khalidi, Nouredine Allane et Salim Chaoui.
Samedi 9 août à 22h : Concerts de

Carole Samaha (Liban), Youba, Hmida El Nayli, cheb Khalas et Zahouania.

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI FREDJ (WILAYA D'ALGER)

Mercredi 6 août à 22h : Concerts de Three Ladies Of Blues (Etats-Unis) et de Mohammed Assef (Palestine).

Jeudi 7 août à 22h : Concerts de Zohra Lajnef (Tunisie) et du Bollywood Masala Orchestra (Inde).

Vendredi 8 août à 22h : Spectacle du Ballet Caracalla (Liban).

Samedi 9 août à 22h : Concerts de Selamnesh Badume's Band (Ethiopie), Mister You (Maroc) et Azzou.

Dimanche 10 août à 22h : Concert de Carole Samaha (Liban).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE NIVEAU 112, RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 5 septembre : Foire du livre durant les vacances d'été.

Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et sera enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).

CENTRE COMMERCIAL ARDIS (PINS MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 23 août : Cirque Amar. Horaires : du dimanche au jeudi, les spectacles commencent à 19h. Les vendredis et samedis, deux séances, à 16h et à 19h.

NOUVEAUTÉS

KIA SORENTO Le changement de style se confirme



Le modèle Sorento de Kia en est déjà à douze années de carrière. Il chapeaute la gamme SUV du constructeur coréen avec un savoir-faire qui se consolide de plus en plus. A la fin de cette année, Kia lancera la troisième génération de son Sorento en modifiant beaucoup de choses. Doté d'un style extérieur totalement revisité et caractérisé par des lignes plus marquées et étirées, le Kia Sorento de troisième génération sera dévoilé en Corée dès la fin de ce mois. Ce nouveau modèle se différenciera de ses

aînés par une ligne de toit surbaissée et une ligne de ceinture de caisse rehaussée. Associé à une calandre «nez de tigre» surdimensionnée et plus droite, ces modifications stylistiques doivent relancer le champion des ventes de Kia dans la catégorie des SUV. Le futur Sorento a été conçu dans les centres de design de Kia en Corée, en Allemagne et aux Etats-Unis. Le nouveau Sorento sera présenté en première européenne au Mondial de l'Automobile de Paris 2014, le jeudi 2 octobre.

MERCEDES VITO Une offre moderne et diversifiée



En début d'année, Mercedes a présenté le Classe V, la version civile (et très chic) de son nouvel utilitaire. Voici aujourd'hui le Vito, le modèle dédié aux professionnels. Il y a du mouvement chez les utilitaires moyens. A la rentrée, Renault va commercialiser la troisième génération de son best-seller Trafic. Fort logiquement, Opel mettra en même temps sur le marché son jumeau, le Vivaro. Ils seront rapidement rejoints par ce nouveau Vito, dévoilé en début de semaine à Berlin. Le véhicule est 100 % Mercedes. La précision est utile car le dernier modèle que la marque à l'étoile a lancé, le Citan, est un Kangoo rebadgé! Daimler et Renault n'ont donc pas étendu leur collaboration

au segment supérieur. Il s'agit tout simplement de la version «professionnelle» du Classe V, présenté en début d'année. La silhouette est donc identique, tout comme le regard... mais plusieurs éléments sont spécifiques à cette déclinaison. Le bouclier est inédit et ressemble à celui du Citan. Le Vito a droit à son propre tableau de bord, plus classique, sûrement jugé plus fonctionnel, avec une large console centrale verticale. Il bénéficie en prime d'un joli volant ! Le Vito existe en trois versions : fourgon, Mixto et Tourer (entièrement vitré). La seconde peut embarquer six personnes, la troisième jusqu'à 9 passagers. Trois longueurs sont disponibles : 4,90, 5,14 et 5,37 mètres. Côté équipement, la dotation standard inclut une surveillance de l'attention du conducteur et une alerte de la perte de pression des pneumatiques. Le Vito est le premier modèle de sa catégorie qui offre le choix entre trois types de transmission : traction, propulsion ou intégrale. Sous le capot, on trouve bien évidemment du diesel avec des puissances variant entre 136, 163 et 190 ch.

PORSCHE CAYENNE Une évolution en douceur

Commercialisée en 2010, la seconde génération du Cayenne passe par la case restylage. Cela ne saute pas aux yeux mais de nombreuses pièces de carrosserie changent. Sous le capot, il y a aussi beaucoup de nouveautés.



Le grand SUV Porsche s'offre un petit lifting pour se relancer... et revenir sur le devant de la scène. En bon véhicule allemand, le Cayenne évolue en douceur pour ne pas trop démoder l'ancien modèle. Les transformations ne sautent pas aux yeux. Pourtant, elles ne manquent pas. Quand on détaille l'auto, on se rend compte que de nombreuses pièces de carrosserie ont été modifiées, y compris des éléments que les marques évitent de toucher lors des restylages pour faire des économies. Exemple : le

capot et les ailes. Les optiques avant ont été un peu rabotées et adoptent une nouvelle signature, avec quatre points lumineux... comme sur le Macan. Les prises d'air s'inspirent aussi de celles du petit frère. A l'arrière, les feux ont été allongés visuellement et le hayon a été redessiné. A l'intérieur, les changements sont en revanche plus rares. On remarque surtout la présence d'un nouveau volant inspiré de celui de la 918 Spyder.

ESSAI

TOYOTA VERSO

Un monospace de charme

Le monospace attiré de Toyota en Algérie, le Verso s'est offert l'année dernière un restylage salutaire qui lui confère de nouveaux attributs de séduction et autant d'arguments pour convaincre une clientèle exigeante et surtout faire face à une concurrence à la réputation bien établie.

Au cours d'un essai routier sur un circuit variant intégrant route nationale, autoroute et route départementale, nous sommes partis à la découverte de ce véhicule particulier mis à notre disposition par Toyota Algérie avec sa motorisation diesel à injection directe, le 2.0 L D4-D.

L'opération de relooking citée plus haut le repositionne désormais dans le cadre de la nouvelle charte identitaire de la marque japonaise et qui a été inaugurée avec la nouvelle Auris et le nouveau RAV4. Il se distingue maintenant par un style épuré, des lignes régulières et un caractère dynamique qui donne de la personnalité. La face avant avec sa nouvelle calandre, son logo plus



Photos : DR

espaces intérieurs réservés aux passagers. Son habitacle semble à l'évidence clairement orienté vers les utilisations plutôt familiales. La hauteur du pavillon, l'importance du volume de chargement du coffre, la rangée de sièges individuels à l'arrière et leur modularité, la multitude de rangements disséminés dans les coins et recoins de l'habitacle, sont autant d'arguments qui militent en faveur de cette tendance. Les sièges avant disposent de

accueille également les images diffusées par la caméra de recul, une partie inférieure est réservée aux commandes de climatisation alors que le levier de vitesse légèrement surélevé reste remarquablement à portée de main.

Autant dire que la conduite du Verso se révèle agréable et plaisante à plus d'un titre. Et la chaleur étouffante des derniers jours du Ramadhan n'a pas réussi à altérer le confort et le bien-être à bord.

Des performances satisfaisantes

Côté équipements, il serait pour le moins laborieux de nous attarder sur les détails tant la liste est longue et variée. On citera, toutefois, la climatisation automatique bi-zone, l'écran tactile regroupant les données audio, et une pléthore d'informations sur le véhicule, les commandes au volant, le régulateur de vitesse, les projecteurs au xénon, la modularité des sièges, Bluetooth, ABS, ESP, 7 airbags, etc.

Sous le capot, c'est un bloc diesel de 2.0 litres de cylindrée qui assure la propulsion du véhicule à travers une puissance réelle de l'ordre de 124 ch. Ses performances sont plus que satisfaisantes. Il offre des aptitudes de reprise appréciables qui rassurent le conducteur notamment lors des dépassements ou le roulage en côte. Ce bloc est accouplé à une boîte de vitesse manuelle de 6 rapports au parfait étagement.

Sur la route, le comportement du Toyota Verso s'avère sain, en faisant preuve d'une stabilité à toute épreuve sur les courbes en dépit de la hauteur de sa caisse. Sa suspension efficace absorbe pour le plus grand plaisir des passagers à bord les inégalités nombreuses et souvent contraignantes de nos routes.

Le sujet qui «fâche» sur ce monospace, c'est inévitablement son prix qui se situe bien au-dessus de la moyenne du segment, 3 600 000 DA TTC. Les responsables de Toyota Algérie justifient cette disparité tarifaire par la qualité du produit, sa fiabilité et la richesse de ses équipements tout en soulignant qu'une offre promotionnelle est actuellement en cours à travers une remise de 150 000 DA.



proéminent, ses optiques raffinés et étirés apportent une touche supplémentaire d'élégance. Et c'est précisément cette proue si attrayante qui constitue une plus-value incontestable dans le design global du véhicule. Les flancs et la partie arrière restent pour leur part conformes à un style plus répandus dans le segment des monospaces.

Une habitabilité généreuse
Néanmoins, le Verso demeure un monospace de charme qui a su allier compacité et habitabilité. En effet, ses mensurations contournées n'affectent en rien les

plusieurs réglages qui permettent une adaptation aux différentes morphologies des conducteurs. Et rapidement, on se sent à l'aise avec une manipulation facilitée des différentes commandes de confort et de sécurité. Et pour cause, la planche de bord offre un aménagement ergonomique de ses différentes parties, un bloc cadran à positionnement central assurant une lecture facile des informations qui y sont affichées à tout moment de la journée et de la nuit grâce à un éclairage approprié, une console centrale largement dominée par un écran tactile de dernière génération qui

Mangez bronzé !



Photos : DR

Pour bien bronzer, il faut privilégier les bons aliments dans vos menus !

En pratique :
Vous trouverez la vitamine C et le bêta-carotène dans les légumes et les fruits frais de l'été. Consommez-les de préférence en crudités ou sous forme de jus, pour une teneur vitaminique optimale.

Les meilleures sources estivales de la vitamine C : la fraise, les poivrons, la tomate.

Les champions toutes catégories pour le bêta-carotène : la mangue, les abricots, le melon, les carottes, les pêches jaunes, les épinards, la pastèque. Pensez-y dans vos menus.

La vitamine A est abondante dans le foie, l'œuf (le jaune), le poisson gras, ainsi que le beurre et les fromages : des aliments à ne pas supprimer totalement de votre alimentation, bien sûr !

La vitamine E est essentiellement apportée par les huiles végétales, notamment de tournesol : à utiliser régulièrement pour cuisiner ou assaisonner. Elle est aussi présente dans les amandes et noisettes, et les légumes frais (une autre bonne raison de ne pas les oublier dans les repas).

Le sélénium est d'abord fourni par les crustacés, les fruits de mer et les poissons : des aliments qu'on déguste volontiers l'été, tant mieux ! Et aussi par les champignons, l'ail et l'oignon, ainsi que les céréales complètes.

À savoir :
Évitez de consommer de grandes quantités de céleri ou de fenouil, qui renferment des psoralènes pouvant sensibiliser la peau et favoriser les coups de soleil.

Il faut attendre 3 heures après manger pour aller se baigner !



Non, on peut aller se baigner aussitôt après avoir mangé. Cette peur qui ne repose sur rien de bien précis tend à s'effacer aujourd'hui, mais les plus de quarante ans ont entendu maintes fois leur parents leur répéter qu'il ne fallait pas aller se baigner après le repas en raison d'un risque d'hydrocution (c'est un malaise qui se produit quand on rentre rapidement dans l'eau froide alors que l'on a très chaud).

Verrines à la compote de pêche

6 pêches bien mûres, 250 g de fromage blanc, 2 blancs d'œufs, 16 fraises, 50 g de sucre en poudre, 1 jus de citron, sel fin

Éplucher les pêches, retirer le noyau et les couper en gros morceaux. Les verser dans une casserole à fond épais et laisser compoter 10 min à couvert en remuant régulièrement. Retirer la casserole du feu et laisser refroidir. Monter les blancs en neige ferme avec une pincée de sel. Mélanger vigoureusement le fromage blanc avec le sucre restant, puis incorporer délicatement les blancs en neige. Laisser refroidir 30 min au réfrigérateur. Presser le citron et verser le jus dans une petite casserole. Ajouter 12 fraises et laisser fondre à feu doux 10 min pour obtenir un sirop épais. Laisser refroidir 10 min hors du feu. Verser la compote de pêches dans 4 grands verres, ajouter un peu de sirop puis la mousse de fromage blanc. Décorer la surface avec 4 fraises grossièrement concassées et replacer les verres au frais jusqu'au service.



Gratin dauphinois

600 g de pomme de terre, 2 c. à c. de margarine, 50 g de gruyère râpé, 20 cl de lait 1/2 écrémé, 4 c. à c. de crème fraîche, sel, poivre

Epluchez et détaillez en fines rondelles les pommes de terre. Beurrez le plat à gratin avec la margarine. Mettez une



première couche de pommes de terre puis une couche de gruyère et ainsi de suite. Salez et poivrez. Mélangez le lait et la crème puis versez sur les pommes de terre. Mettez au four 60 minutes à 200°C (th6-7).

Les intoxications alimentaires



Elles sont causées par la consommation d'aliments contaminés. Ci-dessous, quelques signes qui peuvent vous mettre sur la piste :

- les nausées et vomissements
- les douleurs abdominales
- la diarrhée
- la fièvre

Ces signes peuvent apparaître entre 1 heure et 24 heures après l'absorption de l'aliment contaminant. Vous devez alors consulter au plus vite votre médecin traitant. Allongez la victime et pensez à conserver les vomissures pour les présenter à votre médecin. En cas d'intoxication par les champignons, conservez des échantillons de ceux-ci à des fins d'identification. Attention, chez l'enfant, une déshydratation peut être la conséquence d'une intoxication alimentaire mal traitée !

Quelques conseils pour éviter la cystite récidivante

- Buvez beaucoup (1,5 à 2 litres d'eau par jour), ce qui permet de vider la vessie et d'éliminer les germes. Ne vous interdisez pas de boire pendant le repas, ça n'a jamais facilité l'amaigrissement !
- Urinez régulièrement, et après les rapports sexuels.
- Régularisez votre transit intestinal, ne pas laisser s'installer une constipation.
- Équilibrez l'alimentation par des légumes verts, des fruits, des repas à horaires réguliers.
- Lavez-vous sans excès. Il faut accepter le fait que l'on porte normalement en soi des germes (flore saprophyte). N'utilisez pas en permanence un produit antiseptique.
- Essayez-vous vers l'arrière et non pas vers l'avant.



Fragilisés, les diabétiques Le sucre constitue un milieu favorable au développement bactérien. Et les patients diabétiques sont déjà plus sensibles aux infections. Les mesures de prévention leur sont donc indispensables.

Soleil

Ce qu'il faut savoir : En règle générale, soyez prudents avec le soleil. L'exposition doit être progressive, évitez de vous exposer entre 11h et 14h. Appliquez un produit solaire à l'indice élevé. Interrogez votre médecin ou dermatologue sur les risques photosensibilisants des traitements en cours. Rappelez-vous que certaines maladies ne guérissent pas au soleil, au contraire, s'aggravent (acné rosacé, herpès, vitiligo).

FOOTBALL

KAMEL MOUASSA (ENTRAÎNEUR DE L'USM BLIDA) :

«À Blida, pour reconstruire»

Après avoir réussi une belle accession, longtemps espérée, à la tête de l'ASMO, Kamel Mouassa, le coach bien connu à la chevelure argentée soigneusement rabattue en arrière, revient pour la troisième fois à l'USMB. Un retour et une mission bien difficile pour ce technicien qui aime les défis délicats comme il le confirme dans cet entretien.

Le Soir d'Algérie : Vous deviez rester à Oran après l'accession de l'ASMO. Ensuite on vous annonce à la JSMB et on vous retrouve à l'USMB. Vous nous devez une explication ?

Kamel Mouassa : C'est vrai que je devais rester à Oran où on avait installé une cellule de recrutement. On devait enrôler des joueurs selon le profil et les besoins de l'équipe. Ensuite, je suis parti en congé en insistant sur le fait qu'aucun recrutement ne se fera sans mon accord et tout le monde était d'accord. Une fois de retour, je me suis retrouvé avec huit joueurs lors du premier entraînement.

Et les autres où étaient-ils ?

Les autres n'avaient pas été payés et je sais qu'ils ne le sont toujours pas et ils n'avaient pas envie de toucher leur prime d'accession. Bon, j'accorde une trêve de deux jours, et à la reprise, je me retrouve cette fois-ci avec pas moins de trente-quatre joueurs.

L'effectif avait triplé en trois jours ?

Oui, aussi incroyable que cela ne paraisse. Alors, j'ai commencé à interroger les dirigeants pour leur demander qui étaient ces nouveaux joueurs. Bon, on me répond que ce sont des managers qui les ont ramenés et que ce sont de bons joueurs. Sur quelle base on a décidé leur maintien ? Juste sur la bonne foi des managers et sans mon accord. Alors, comme je ne voulais pas détruire ce que j'avais construit, je me suis retiré de l'ASMO.

Mais les supporters et le président ont essayé de vous retenir.

Les supporters ne voulaient pas que je parte et ils m'ont témoigné leur sympathie. Quant au président, il voulait m'imposer des joueurs qu'il avait déjà fait signer. Ce n'était pas ce qui était prévu et comme j'ai des principes, je ne pouvais pas rester.

Ensuite, vous êtes contacté par la JSMB que vous refusez. Pourquoi ?

Oui, j'ai rencontré les Béjaouis à Alger en présence de Hakim Meddane. On a discuté de tout, mais il y avait un point de désaccord.

Lequel ?

A Béjaïa, l'entraîneur qui avait fait descendre l'équipe en Ligue 2 était toujours en place et c'est même lui qui recrutait tout en sachant que ses dirigeants étaient en train de lui chercher un remplaçant. Si c'était un homme et un vrai, il aurait dû démissionner devant une telle situation. Alors, j'ai dit au président béjaoui que l'expérience m'avait appris que lorsqu'il y avait un échec comme la relégation, tout le monde devait partir. Or, ce n'était pas le cas.

Puis, vous acceptez l'USMB ?

J'avais posé mes conditions, c'est-à-dire que c'est moi qui devais choisir tout le staff technique et avoir comme adjoint Zouani Billel.

Surtout que l'ex-président bli-déen avec lequel vous ne vous



Photo : DR

êtes jamais entendu avoir quitté le club ?

Zaïm ne voulait pas lâcher même s'il avait déclaré qu'il était démissionnaire. Pourtant, ce monsieur a failli voir sa maison brûlée par des supporters mécontents.

Enfin, la mission à Blida, pour la troisième fois que vous dirigez ce club, ne s'annonce pas facile ?

Oui, c'est la troisième fois, c'est dire que je connais bien la maison. Ce sera difficile, d'autant plus que les autres clubs ont bouclé leur période de préparation alors que j'en suis à ma première semaine de contacts. Il y a ceux qui vont démarrer leur deuxième stage alors que je n'ai même pas entamé le premier.

Quel est votre objectif immédiat ?

L'objectif est de reconstruire une équipe le plus tôt possible et de la faire démarrer.

Et l'accession que les supporters attendent depuis bien longtemps ?

Je ne veux pas mentir aux supporters. Je ne dirai pas que je vais jouer l'accession. Bien sûr que je vais tout faire pour accéder mais ce n'est pas l'objectif parce que

l'équipe vient tout juste de démarrer.

Mais avez-vous les éléments pour tenter l'accession ?

Je ne peux pas vous répondre parce que nous sommes dans une phase de début. Bien sûr, je n'ai pas de noms connus mais on va essayer de construire une bonne équipe. Nous sommes toutefois ambitieux et il y a un défi à relever.

Comment jugez-vous la prestation des Verts à la Coupe du monde ?

L'objectif, c'était le deuxième tour et il a été atteint. Mais au football, tout va très vite. On oublie très vite le passé et l'exemple de l'Espagne ou de l'Italie qui ont été éliminées dès le premier tour est là pour le prouver. Maintenant, il faut préparer l'avenir.

C'est au sélectionneur étranger qui succède à Halilhodzic. En Espagne et au Brésil, l'entraîneur national ne peut être que local. La venue de Gourcuff est-elle une claque pour les techniciens algériens ?

C'est une question que vous devriez poser aux dirigeants de notre football.

Propos recueillis par Hassan Boukacem

SUPERCOUPE D'ALGÉRIE DE FOOTBALL USM ALGER - MC ALGER

Coup d'envoi avancé

Pour des raisons d'ordre pratique et aussi protocolaire, la finale de la Supercoupe, entre le champion en titre l'USM Alger et le détenteur de la Coupe d'Algérie le MC Alger, a été avancée à 17h30, au lieu de 20h30, sur la pelouse du stade de Blida Mustapha-Tchaker.

A. A.

Mustapha Zidoun : «Tchaker est prêt à accueillir l'affiche»

Le stade Mustapha-Tchaker de Blida est «prêt» à abriter le match de la Supercoupe d'Algérie de football, prévu ce samedi entre le MC Alger et l'USM Alger (17h30), où «toutes les conditions» ont été prises pour son bon déroulement, a affirmé le directeur de cette enceinte, Mustapha Zidoun.

«Le stade est prêt à abriter cette affiche tant attendue entre les deux clubs algérois. Toutes les dispositions ont été prises pour son bon déroulement, que ce soit au niveau sécuritaire ou bien des supporters», a indiqué le premier responsable du stade lundi soir à la chaîne Stade News. L'édition 2014 opposera l'USM Alger, champion en titre, à son voisin éternel, le MC Alger, détenteur de la Coupe d'Algérie. Au total, 24 000 billets seront mis en vente et partagés équitablement entre les supporters des deux équipes, selon la réunion technique qui s'est déroulée en présence de représentants du MCA et de l'USMA, il y a quelques jours. La précédente édition de la Coupe d'Algérie a été remportée par l'USM Alger, après sa victoire face à l'ES Sétif (2-0) à Blida. Le MC Alger avait remporté les éditions de 2006 et 2007, respectivement face à la JS Kabylie (2-1) et l'ES Sétif (4-0).

La vente des billets d'accès au stade avancée

La vente des billets d'accès au stade Mustapha-Tchaker de Blida, samedi, à l'occasion de la Supercoupe d'Algérie entre le MC Alger et l'USM Alger a été avancée à vendredi, alors qu'elle était prévue initialement le matin du match, a indiqué hier la Ligue de football professionnel (LFP). Une décision prise hier matin, à l'issue de la réunion technique entre les différentes parties prenantes et pendant laquelle il a été décidé également d'avancer le coup d'envoi de la .

La vente des billets se fera «exclusivement le vendredi», au niveau des guichets de l'Opow Mustapha-Tchaker, a annoncé la LFP, car au-delà de ce délai, «aucun autre ticket ne sera vendu», précise encore son communiqué. La précédente édition de la Supercoupe d'Algérie disputée également à Blida, avait été remportée par cette même équipe de l'USM Alger, face à l'ES Sétif sur le score de deux buts à zéro.

RC KOUBA

Zekri démissionne

L'entraîneur du RC Kouba (Division amateur de football), Hocine Zekri, a rendu le tablier une vingtaine de jours seulement après avoir pris les commandes techniques de cette équipe, a annoncé hier la direction du club banlieusard.

«Il a claqué la porte dans la soirée de lundi alors que l'équipe était en regroupement. Il est parti sans préavis et n'a pas avancé la moindre raison pour expliquer ce qui a motivé sa décision», a déclaré le président Samir Baha à l'APS.

Zekri n'a, certes, présenté aucun document officiel à ses employeurs, pour prouver qu'il a vraiment démissionné, mais le président Baha affirme que pour lui, «l'entraîneur est officiellement parti».

«Je suis déjà en pourparlers avec un autre technicien susceptible de reprendre les commandes de l'équipe. Si on arrive à s'entendre, il prendra ses fonctions dès aujourd'hui, à l'occasion du match amical contre l'USM El Harrach», a encore révélé le président du club banlieusard.

Hocine Zekri, ex-entraîneur du CA Bordj Bou-Arreridj, avait pris les commandes techniques du «Raed» le 13 juillet dernier avec pour objectif de le faire remonter en Ligue 2.

Néanmoins, et confronté à plusieurs problèmes internes au sein du club, dont beaucoup étaient liés au manque de moyens, tant sur le plan pédagogique que financier, son aventure avec les Vert et Blanc a tourné court.

Pour le moment, aucune information n'a filtré concernant l'identité de son successeur aux commandes techniques du RCK.

DROITS DE RETRANSMISSION

Les matchs cédés à l'ENTV

Les droits d'exploitation télévisuelle pour la couverture des rencontres du championnat d'Algérie de Ligue 1 Mobilis, ont été cédés totalement à l'Entreprise nationale de télévision (ENTV), a annoncé la Ligue de football professionnel (LFP).

L'annonce a été faite lundi soir, à la suite de la signature d'une convention entre le président de la LFP, Mahfoud Kerbadj et le directeur général de l'ENTV, Tewfik Khelladi, à Alger, a indiqué la Ligue. «Le document, qui porte sur deux saisons, 2014/2015 et 2015/2016, donne à l'ENTV l'exclusivité de la vente des images du championnat à l'étranger», précise-t-on de même source.

La LFP a fait savoir que le montant de l'opération est «supérieur à celui des deux saisons précédentes», lesquelles, rappelle-t-on, ont été conclues à 430 millions de

dinars le championnat, sans donner plus de précisions.

Concernant le championnat de Ligue 2 Mobilis, dont les droits ne sont pas encore mis en vente, la LFP a donné à l'ENTV la priorité dans le cas où elle présenterait sa candidature. L'instance de Mahfoud Kerbadj s'est montrée, à cette occasion, prête à adapter son calendrier afin de permettre à la Télévision algérienne de retransmettre des rencontres du championnat étalées sur trois jours, de jeudi à samedi.

Par ailleurs, le président de la Fédération algérienne de football (FAF), Mohamed Raouraoua, présent à la cérémonie, a procédé également à la signature d'un document similaire qui concerne les matchs de la coupe d'Algérie et ceux de l'équipe nationale.

TRANSFERT

Taïder à Southampton

Après plusieurs rounds de négociation, le milieu de terrain et international algérien, Saphir Taïder, fait désormais partie de l'effectif de Southampton (Premier League anglaise). Un accord est intervenu entre le club anglais et son employeur l'Inter de Milan pour le transfert. Sous forme de prêt d'une durée d'un an, Taïder quitte l'Inter vers Southampton. Southampton a déboursé 7 millions d'euros pour enrôler le mondialiste.

A. A.

CHAMPIONNATS D'AFRIQUE 2014 D'ATHLÉTISME

Objectif le podium

L'Algérie espère décrocher «cinq à six podiums» lors des championnats d'Afrique d'athlétisme, prévus du 10 au 14 août courant à Marrakech (Maroc), a indiqué hier la Fédération concernée (FAA).

Au total, 28 athlètes ont réussi les minima pour le rendez-vous de Marrakech qu'ils rejoindront aujourd'hui. Certains se trouvent cependant à l'étranger, à l'image de Yasmina Omrani, sociétaire d'un club marseillais (France).

Les athlètes Amina Bettiche et Yacine Hethat, quant à eux, sont déjà au Maroc, car c'est dans ce pays, plus précisément à Ifrane, qu'ils ont peaufiné leur préparation en prévision de ces championnats d'Afrique.

Pour leur part, les athlètes «disponibles à Alger» étaient entrés en regroupement samedi dernier, en effectuant plusieurs séances d'entraînement au SATO (complexe Mohamed-Boudiaf d'Alger) pour maintenir leur forme physique à un bon niveau avant le départ au Maroc.

Leur préparation pour ces championnats d'Afrique avait cependant démarré beaucoup plus tôt, soit au mois de novembre dernier. Les athlètes



Photo : DR

algériens avaient effectué trois stages de préparation, respectivement à Béjaïa, Tiaret et Tlemcen.

Chez les messieurs, les athlètes ayant réussi les minima pour participer à ces championnats d'Afrique sont Hichem Cherabi (perche), Hichem Krim (hauteur) Nabil Bensikhaled (perche), Lyès Mokkeddel (110m/haies), Abdelmalik Lahoulou (400m/haies), Skender Athmani (100m),

Othmane Hadj-Lazib (110m/haies), Saber Boukemouche (400m/haies), Hichem Medjber, Mohamed Ameer et Ferhat Belaïd (20 km marche), Louahab Kafia (triple saut) et Issam Nima (triple saut).

Ayant également réussi les minima Yacine Hethat (1 500m), Miloud Laredj (4x400m), Sofiane Bouhedda (4x400m), Fethi Benchaâ (4x400m), Youcef Tahinket

(4x400m), Larbi Bouraâda (décathlon), Mahmoud Hammoudi (4x100), El-Hadi Bouchakour (4x100m), Ali Bouguesba (4x100m) et Taoufik Makhloufi (800 et 1 500m).

Chez les dames, les athlètes qualifiées sont Zouina Bouzebra (marteau), Amina Bettiche (3000m steeple), Souad Aït Salem (5 000 et 10 000m), Romaïssa Belabiod (longueur) et Yasmina Omrani (heptathlon).

4^e ÉDITION DU TOURNOI NATIONAL DE KUNG-FU

530 athlètes sur le tatami

La quatrième édition du tournoi national de kung fu débutera, demain, au niveau de la commune de Timizart (30 km au nord-est de Tizi-Ouzou), en hommage à Djamel Haïmoudi, arbitre international de football.

Selon le programme concocté par l'Union sportive Cherif-Ihidoussene d'Abizar (USCIA), 32 clubs représentant 26 wilayas, principalement du centre du pays, seront présents à cette nouvelle édi-

tion, pour participer aux différentes compétitions qui se dérouleront au niveau du CEM «frères Ziane» de Souk El Had, chef-lieu de la commune de Timizart.

Durant trois jours, soit du 7 au 9 août en cours, des compétitions techniques et de combat opposeront 530 athlètes, dont 300 venus d'en dehors de la wilaya de Tizi-Ouzou, dans les différentes catégories. Parallèlement, des démonstrations de kung fu seront présentées au public qui

aura également droit à une pièce théâtrale et à un spectacle de magie.

Les finales et la cérémonie de remise des prix sont programmées pour samedi prochain. Dans l'après-midi de cette même journée, un hommage sera rendu à Djamel Haïmoudi, l'enfant de la wilaya d'Oran et arbitre international de football depuis 2004, arbitre au Mondial-2014 au Brésil, qui sera présent à Timizart pour assister à la dernière journée de ce tournoi.

SÉLECTION ALGÉRIENNE DAMES

Lydia Oulmou : «Le Grand Prix FIVB a été une occasion d'acquérir de l'expérience»

La capitaine de la sélection algérienne de volley-ball (dames), Lydia Oulmou, a estimé que la participation au Grand Prix de la Fédération internationale de volley-ball (FIVB) a permis aux jeunes joueuses fraîchement intégrées à l'équipe d'acquérir de l'expérience en vue des prochaines échéances du Six algérien.

«Notre participation au Grand Prix nous a permis de se connaître, de développer nos automatismes avec les nouvelles joueuses et d'acquérir de l'expérience face à des équipes de haut niveau, en vue des prochaines compétitions», a déclaré Oulmou à l'APS.

«Cette participation nous a également permis de cerner notre niveau et connaître nos points forts et nos points faibles, ce qui va permettre au coach d'établir un programme bien

précis pour atteindre nos objectifs», a ajouté la capitaine d'équipe.

Le Six féminin algérien qui a connu une large revue d'effectif avec l'incorporation, notamment, de trois éléments qui ont moins de 20 ans, a concédé six défaites lors de sa participation aux deux étapes du Grand Prix de la Fédération internationale de volley-ball. Lors de la première étape disputée au Mexique (25-27 juillet), l'Algérie s'est inclinée devant la Bulgarie

(3-2), le Mexique (3-0) et le Kenya (3-0), avant d'essuyer trois autres défaites lors de la 2^e étape qui s'est déroulée en République tchèque (1^{er} au 3 août) face au pays hôte (3-0), le Kazakhstan (3-0) et de nouveau le Mexique (3-1).

La capitaine de la sélection algérienne est revenue sur la prestation de ses camarades devant le Mexique et surtout face à la Bulgarie où elles ont réalisé une «grande performance», en s'inclinant au tie break.

«Nous avons joué à deux reprises face aux Mexicaines et à chaque match, il nous a manqué quelque chose pour faire la différence. Je pense qu'elles étaient mieux préparées que nous», a-t-elle estimé.

Lydia Oulmou (28 ans), une des rescapées de l'ancienne génération qui a pris part à deux Olympiades (Pékin-2008 et Londres 2012), s'est dit confiante quant à l'avenir de la sélection nationale.

«Je pense que nous avons un groupe de jeunes joueuses très prometteuses, maintenant il faut bien les encadrer et se mettre au travail avec le staff afin d'améliorer notre niveau et monter en régime. La seule clé de la réussite est le travail et la continuité», a conclu Oulmou.

La phase finale du Grand Prix FIVB de 2014 est programmée du 15 au 17 août pour les groupes 2 et 3 et du 20 au 24 août pour le groupe 1.

CHAMPIONNATS
DU MONDE
(SENIORS MESSIEURS)Les cyclistes
algériens en
stage du 7 au
22 août à Alger

La sélection algérienne masculine de cyclisme (seniors) entamera du 7 au 22 août un stage de préparation au Centre national de regroupement et de préparation des équipes nationales à Alger en prévision des Championnats du monde de cyclisme 2014, prévus du 21 au 28 septembre à Ponferrada en Espagne.

A cette occasion, la direction technique nationale a convoqué quatorze coureurs dans la catégorie des seniors, tous issus des différentes équipes affiliées à la Fédération algérienne de cyclisme (FAC).

«Ce stage de préparation s'inscrit dans le cadre du perfectionnement des équipes nationales, notamment au plan de l'endurance spéciale (résistance), en vue des championnats du monde, mais également des championnats arabes qui auront lieu le mois d'octobre à Annaba», a indiqué à l'APS, le Directeur technique national, Driss Haoues.

«La direction technique nationale s'emploie à réunir tous les moyens à même de permettre aux équipes nationales de concrétiser tous les objectifs assignés pour cette nouvelle saison», a-t-il ajouté.

Liste des coureurs convoqués :

Laâgab Azzedine (GS Pétroliers)- Hannachi Abdelbasset (GSP)- Belmokhtar Abdelkader (GSP)-Yahmi Abdennour (GSP)- Chabane Hichem (AS Sûreté nationale)- Bouzidi Mohamed (Sovac)-Mansouri Abderahmane (Sovac)- Saïdi Nassim (ASSN)- Karrar Ayoub (GSP)- Benyoucef Abdellah (GSP)-Barbari Adil (Sovac)- Betira Mouadh (ASSN)- Abdennebi Khaled (ASSN)- Kab Hichem (ASSN).

CLASSEMENT UCI
AFRICA-TOUR
DE JUILLETL'Algérie garde
la 3^e place

L'Algérie a gardé la troisième place au classement continental du mois de juillet de l'Africa Tour, publié par l'Union cycliste internationale (UCI), rapporte le site de l'UCI Africa-Tour.

L'Algérie a gardé la même place au classement général avec un total de 669.01 points, derrière le Maroc, leader du classement avec 971 points et l'Erythrée (785.5 points).

Au classement individuel, le Marocain Mouhssine Lahsaini a conservé sa place de leader avec 219 points, alors que l'Algérien Azzedine Laâgab du GS Pétroliers a pris la 2^e place avec un total de 192 points.

Le vainqueur du Tour d'Algérie-2014, l'Erythréen Mekseb Debesay occupe, lui, la troisième place du podium.

Le classement

1-Maroc	971 points
2-Erythrée	785.5 pts
3-Algérie	669.01 pts
4-Afrique du Sud	456.5 pts
5-Burkina Faso	288 pts
6-Rwanda	253 pts
7-Cameroun	187 pts
8-Tunisie	162 pts
9-Namibie	148.66 pts
10-Gabon	143 pts.

SOIR DE LA FORMATION

ÉTABLISSEMENT PRIVÉ DE FORMATION PARAMÉDICALE «HADID», précurseur de la formation paramédicale privée à Tizi-Ouzou, propose des formations pour l'année scolaire 2014/2015 : **1. Formations diplômantes** : Aide-soignant(e) de santé publique. - Auxiliaire de puériculture de santé publique. - Aide au fauteuil dentaire de santé publique. - Niveau : 3^e AS (terminale toutes filières). - Durée : 2 ans. - Le diplôme d'Etat délivré par le ministère de la Santé donne accès à l'emploi public (affectation par la Direction de la santé au niveau de structures de santé (ETBT hospitalière et EPSP). - **2. Formations qualifiantes** : Vendeur en pharmacie. - Secrétariat médical et délégué médical. - Secourisme. - Aide à l'enfance et personnes âgées et handicapées. - Autre formation, se rapprocher de l'établissement. - **Adresse** : 15, Bd des frères Ouamrane, lot Thala, Tizi-Ouzou, immeuble Oussedik (axe stade du 1^{er}-Novembre, université Hasnaoua, faculté de médecine). - **Téléphone fixe** : 026 21 86 11 - **Fax** : 026 21 47 11 - **Mob.**: 0696 19 50 18 - 0550 24 77 92 B13

MAIN-D'OR lance formations coiffure, esthétique, onglerie, maquillage libanais 1 mois, 2 mois + hébergement - Rue Hassiba-Benbouali. - 021 23 53 49 - 0550 83 11 49 - 0775 28 40 15

ÉCOLE SUPÉRIEURE INTERNATIONALE DE COMMERCE ET DE GESTION «ESIG», agréée par l'Etat, et en partenariat avec ASC Strasbourg France, lance de nouvelles promotions pour le niveau 3^e AS et plus, une formation accélérée de 31 jours pour devenir gestionnaire des stocks et approvisionnements, avec initiation au logiciel de gestion de stocks. La formation est assurée par des experts en la matière avec des sorties d'études en milieu réel (entreprises). Le titre délivré en fin de formation est co-signé avec SC Strasbourg France, il est valable à l'étranger. - La gestion des stocks est une spécialité très demandée sur le marché du travail. - Le régime des études internat/externat. - Réservez vos places dès maintenant. - Pour plus d'information, appelez aux : 026 21 20 77 - 026 21 18 18 - Tél./Mob.: 0550 16 83 74 - Ou se présenter à : ESIG, route de l'université Hasnaoua (I), Tizi-Ouzou.

IMA offre une réduction de 20 % sur les coûts de toutes les formations durant juillet et août. Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000 (El-Madania).

L'ÉCOLE DE FORMATION «JARDIN SECRET» aux normes internationales annonce sa 27^e promotion de formation dans les spécialités suivantes : **Chef de rang (serveur)** pour tous les niveaux. Durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. - **Cuisinier** : pour tous les niveaux. Durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. Nos spécialités «la gastronomie, collectivité, orientale et traditionnelle. - **Pâtissier** : pour tous les niveaux, durée de la formation 05 mois dont 01 mois de stage pratique. **Pizzaïolo** : pour tous les niveaux, durée de la formation 03 mois. - **Réceptionniste** : Pour les niveaux 4^e AM et plus. Durée de la formation : 06 mois dont 02 mois de stage pratique. - **Intendants**, niveau 3^e année universitaire et plus. Durée de la formation 06 mois dont 02 mois de stage pratique. Pour cette spécialité, les cours sont dispensés les vendredis et samedis. - **Inspecteur en hygiène, sécurité, environnement (HSE)** en milieu hôtelier et catering, niveau Terminale et plus ou par validation des acquis professionnels. Durée de la formation 03 mois. - **Formation de qualité, stages pratiques assurés. Possibilité d'hébergement et de restauration. Le tout à des tarifs abordables.** Pour plus d'informations et inscriptions, rapprochez-vous du **JARDIN SECRET** - Résidence n° 10, lotissement Hamdad, M'douha, Tizi-Ouzou. - Mobil : 0550 53 28 33 - 0550 97 90 76 - 0550 97 90 71 - Tél./Fax : 026 22 23 20 - e-mail : js_jardinsecret_dz@yahoo.fr F118650/B1

DEMANDES D'EMPLOI

JH, résidant à Alger, ingénieur d'Etat en génie mécanique, 4 ans d'expérience, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0541 605 619

Jeune homme, 30 ans, master en génie des procédés, une année d'expérience dans le domaine industriel, cherche emploi. Tél.: 0556 33 36 72

Dame, habitant Birtouta, Alger, secrétaire diplômée, longue expérience, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0774 45 66 19

Comptable, 32 ans, tenue compta., décl. fiscales, sociales, bilan, 7 ans d'expérience, cherche emploi. Tél.: 0559 44 64 63

JF, 27 ans, habit. Alger, dynamique, présentable, sérieuse, CAP en informatique, cherche emploi à Alger, Bab-Ezzouar ou environs, exp. comme secrétaire, standardiste, saisie, agent de bureau. Tél.: 0553 81 85 77

Homme, opérateur PAO, longue exp. dans divers quotidiens nat. francophones, maîtrise du français + rapide à la saisie + logic. mise en page (Quark XPress, Photoshop), cherche empl. dans le dom. (saisie de txt, mise en page, ou prends trav. à domicile) dans quotid. national, sur Alger. Etudie tte proposition. Tél.: 054 27 900 27

Jeune homme, 30 ans, master en génie des procédés, option raffinage et pétrochimie, une année d'expérience plus trois mois de stage dans le domaine gazier, cherche emploi. Tél.: 0556 33 36 72

JH, 39 ans, marié, pizzaïolo, spécialité pizza italienne, 10 ans d'expérience, cherche emploi le soir de 16 h à 00 h, environs d'Alger. Tél.: 0561 38 02 70

H., 36 ans, ayant CAP + att. en comptabilité + tech. en informatique, maîtrise Excel, Word, PC Compta, PC Stocks, fiscalité, sur SCF, blan A + bilan F, exp. 9 ans, cherche emploi. Tél.: 0552 53 00 94

JD, TS en comptabilité finance, maîtrise PC Compta et PC Paie, 6 ans d'expérience, cherche emploi. Tél.: 0665 24 69 38

JH, exp. administration, psède permis de conduire, cherche emploi. Tél.: 0772 56 65 14

Jeune fille, juriste, licence en sc. juridiques + diplômée en français + maîtrise outil informatique + exp., cherche emploi dans une sté étatique ou privée, à Alger-Centre. Etudie toute proposition. Tél.: 0556 92 52 23

JH, TS arts graphiques, infographe, 9 ans d'exp., cherche emploi. Tél.: 0552 47 54 74

JF, d'Alger, sérieuse, dynamique, bon niveau en français + maîtrise de l'outil informatique + sens des responsabilités, ponctuelle, cherche emploi comme agent polyvalent + agent d'accueil. Etudie toute proposition. Tél.: 0553 46 77 10

JF cherche emploi dans n'importe quel domaine, sérieuse, dynamique, à Alger et environs. Accepte toutes positions. Tél.: 0553 69 01 42

JH, 33 ans, TS informatique, exp. comme adm. réseau, resp. info., cherche employable. Tél.: 0661 54 03 13 (étudie toute proposition).

Cherche emploi comme maître-d'hôtel dans la restauration gastronomie française, 30 ans d'expérience. Tél.: 0556 44 08 73 - 0662 88 55 82

Jeune homme de 37 ans cherche emploi comme chauffeur avec sa propre voiture (Symbol, 2013), Alger. - 0550 45 82 26 F137760

Homme, ingénieur en génie civil cherche emploi dans une société privée ou multinationale, expérience de plusieurs années. Tél.: 0549 70 29 43 NS

JH, âgé de 25 ans, célibataire : licence en commerce international + DES en informatique + DES en électronique industrielle, résidant à Tiaret, cherche emploi. Tél.: 0770 95 98 17 NS

Dame, 48 ans, habitant Alger, cherche emploi comme femme de ménage dans une société ou une maison. Tél.: 0558 88 32 69 NS

Excellente cuisinière cherche place couchante chez famille à Alger. Téléphonez de 8h à 22h au numéro suivant : 0781 69 84 00 NS

Père de famille âgé de 55 ans cherche emploi comme chef agents de sécurité. Tél.: 0771 70 59 52 NS

Homme, 54 ans, chauffeur SR, porte-char, exp. 28 ans, possibilité Sud, cherche emploi. Tél.: 0772 12 86 17 - 0662 63 78 45 NS

JF, licence en finances et comptabilité, 2 ans d'exp., ch. emploi dans le dom., environs d'Alger-Centre, Bab-Ezzouar, D.-El-Beïda, de préférence. Tél.: 0774 99 21 66 NS

JH, 39 ans, marié, pizzaïolo, spécialité pizza italienne, 10 ans d'exp., cherche emploi le soir de 16h à 00h, environs d'Alger. Tél.: 0561 38 02 70

Ingénieur en génie civil + diplôme de manager QHSE, plus de 20 ans d'exp. en suivi et contrôle des chantiers, expertise, cherche poste comme chef de projet. Tél.: 0662 49 86 03

Ayant une grande expérience dans le domaine de la restauration, de même que dans la gestion administrative, cherche emploi dans le domaine (salle de fêtes, restaurant, hôtellerie). Tél.: 0780 23 35 82 F118657/B13

Père de famille âgé de 58 ans, chauffeur toutes catégories, livreur, vendeur, exp. 17 ans semi-remorque, sur tout le territoire national, cherche emploi. Merci. Tél.: 0771 58 34 79 NS

JF, 28 ans, licence en sciences commerciales, option finances, 3 ans exp., maîtrise outil informatique + français + 14 niveaux en anglais + préparation pour FCE (Cambridge), cherche emploi, Alger. Tél.: 0549 74 31 01 NS

JH de Tizi-Ouzou, 26 ans, ing. en génie civil, possède permis de conduire, avec 2 ans d'expérience, cherche emploi dans le domaine, avec possibilité de déplacement. Tél.: 0662 903 728 F118752/B13

H., père de famille, possède véhicule neuf, cherche emploi comme chauffeur. Tél.: 0667 25 27 81 F137069

Père de famille, possède véhicule neuf, cherche emploi comme chauffeur. Tél.: 0667 25 27 81 F137069

Père de famille, sérieux, digne de confiance, possède voiture, cherche emploi comme chauffeur, démarcheur ou agent polyvalent adm. Tél.: 0559 925 578 F137064

JD, possède véhicule 2013, cherche emploi comme chauffeur chez privé ou étatique. Tél.: 0556 88 73 17 F137063

JH, 36 ans, cherche emploi comme chauffeur avec sa propre voiture Symbol 2013, Alger. - 0777 68 49 58 F138026

Jeune homme de 37 ans, cherche travail comme chauffeur avec sa propre voiture, Symbol: 2013, Alger. Tél.: 0777 68 49 58 F137941

JF, 31 ans, habit. Alger, licence en droit + CAPA, 6 ans d'expérience en ressources humaines, bilingue, véhiculée, maîtrise PC Paie + NA Vision, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0549 07 49 86 F137985

H., comptable, diplômé, longue expérience en finance et comptabilité, cherche emploi à Rouiba ou environs, ou Boumerdes. Tél.: 0772 92 22 85 F133691/B17

JH, architecte, 24 ans, diplômé de l'EPAU, maîtrise dessin 2D et 3D (Autocad, Revit, Lumion...), logiciels bureautiques (Word, Excel, PowerPoint, Access), langues : français et arabe (parlés et écrits), cherche emploi à Alger. Tél.: 0698 84 51 70

Jeune homme, architecte dipl^{am} de l'EPAU, âge de 24 ans, cherche emploi à Alger, maîtrise logiciel de dessin 2D, 3D, langues arabe et français. Tél.: 0550 64 06 25

Ingénieur d'Etat en génie mécanique, option énergétique, 2 ans d'expérience, cherche emploi dans le domaine. Tél.: 0668 78 47 06

JF, 29 ans, licence en anglais et diplômée en gestion des ressources humaines, maîtrise outil informatique, cherche emploi. Tél.: 0560 11 75 85

JH, 25 ans, cherche emploi chauffeur, démarcheur, lieu Birtouta ou environs. Tél.: 0550 211 305

Architecte, 7 ans d'exp., prend en charge tout travaux d'études (2D et 3D) et suivi de chantier, lieu Birtouta ou environs. Tél.: 0552 257 450

H., 30 ans, célibataire, ingénieur d'Etat en génie civil, cherche emploi dans le domaine privé ou étatique. Tél.: 0775 874 968

JH, master en hydraulique, cherche emploi, axe 06-16. Tél.: 0664 06 99 05

H., 58 ans, opérateur de machines de conditionnement produits alimentaires, torrefacteur de café, chauffeur démarcheur ou autres, longue. exp., très sérieuse. Tél.: 0696 72 36 42

JH, 30 ans, célibataire, ingénieur d'Etat en génie civil, cherche emploi dans le domaine, privé ou étatique. Tél.: 0775 87 49 68

Architecte, 15 ans d'exp., cherche travail même partiel ou enseignant Autocad, 3 DS-Max, accepte proposition déplacement. Tél.: 0553 62 22 82

Chef de département ressources humaines, retraité, cherche emploi. - 0561 28 40 08

JF, 31 ans, diplômée en comptabilité, 7 ans d'expérience, sérieuse, appliquée, cherche emploi dans le domaine. Non sérieux s'abstenir. Tél.: 0549 77 11 29

JH, célibataire, TS commerce international, informatique, bureautique (exp. 8 mois comme représentant commerc.), cherche emploi polyvalent, permis de conduire. Tél.: 0555 93 48 80

Technicien supérieur, métreur-vérificateur en bâtiment «étude et réalisation», avec manipulation de l'outil informatique et 15 ans d'expérience, cherche emploi dans le domaine du bâtiment. Tél.: 0772 05 78 01

DÉCORATION + JARDINS

- Tous travaux d'espaces verts
- Gazon en plaques pour pelouses
- Réalisation des parcs et jardins
- Décoration intérieure et extérieure
- Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Tél. : 0770 884 901 - 021 603 659

Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr

NECROLOGIE

DÉCÈS

La famille Halata, parents, proches et alliés ont la douleur de faire part du décès de leur chère et regrettée

M^{me} V^e Halata Farid née Mokhtari Djouher

La levée du corps se fera à son domicile sis au lotissement Hamoutène à partir de 12 h. L'enterrement aura lieu aujourd'hui mercredi 6 août au village Aït-Bouyahia, Beni-Douala.

A Dieu nous appartenons, à Lui nous retournons.

Les familles Benalycherif, Ibnou-Zekri, Aouchiche, Redjimi, Beloui, Kara, Lepine, Ciaravino, parents et alliés ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} V^e Hayat Ibnou-Zekri née Benalycherif

survenu à Montpellier le 2 août 2014.

Le corps arrivera demain jeudi 7 août à son domicile au 26, rue Didouche-Mourad à Alger.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 août, tôt le matin, pour une inhumation au cimetière familial de Chellata (Akbou).

Que Dieu lui accorde Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

APPARTEMENTS

Vends appartement rue Didouche-Mourad (Alger), F5. - Tél.: 0771 73 39 87

Ag. vend en semi-fini F4 de 100 m2 au 1^{er} étage, avec local au RDC, 36 m2, acte, accepte crédit bancaire, Amyoud. - F3 de 78 m2 au 4^e étage, avec local de 30 m2 au RDC, sans crédit, lot Bouzar, Nouvelle-Ville, Tizi-Ouzou. Tél.: 0560 922 755

F118771/B13

Vends appartement F3 à Oran, 1^{er} étage, rue Président des Channeq., Choupôt. Tél.: 0665 29 17 49 F17666/B10

Part. vend apt F5, 130 m2, bien situé, toutes commodités, à Azeffoun, w. Tizi-Ouzou. Tél.: 0666 68 97 40 - 0773 17 24 84 F118756/B13

VILLAS

Vds ou échange villa à Médéa, 250 m2, 5 locaux, log. 5 pces. Tél.: 0661 56 44 81

F138092

Vends villa Mohammadia, ex-Lavigerie, 1 rue de Tlemcen, ex-rue du Jura, 29 400 Alger. - 0555 85 39 25

F138073

Part. vd villa (R+3, Boudouaou-Centre. - 0554 63 82 60

F138084

TERRAINS

Vends terrain à Dellys, 1 479 m2, chemin Trik-EI-Khendak, Les Jardins. Tél.: 0557 03 79 00 - Intermédiaires s'abstenir. NS

ESSALAM immobilier vend, à Aïn-Taya, 140 m2 et 175 m2, avec acte et livret foncier. Tél.: 021 875 062 - 0550 474 531 / 0661 426 863

Vds 2 000 m2, Zone Baba-Ali + 200 m2, centre Draria. - 0770 490 647

F138075

Vente terrain 154 m2, acte, Céleste, Bouzaréah. - 0559 056 268

F138068

LOCAUX COMMERCIAUX

Pro. imm. vd, à Boumerdès centre-ville, locaux aménag., surface 40 m2, pour siège société, ag. de tourisme, cabinet médical, huissier, notaire, avocat. - 0553 580 763 - 0560 250 210 HB. F609

PENSIONS

Cherche colocation pour fille. - 0555 67 12 38 F138094

CARNET

ANNIVERSAIRES

A notre inénarrable

Anir Ouchene

Tu es venu au monde il y a deux ans, le 6 août 2012, apportant avec toi un bonheur infini.

Avec ton frère Dayan, vous formez la paire qui fait la joie de ton père Ouchen Hafid et de ta mère Lynda. Mais pas seulement, car il y a tout un contingent de gens qui t'adorent : ton papy Salem Hammoum, ta mamy Malika, tes oncles Mohand Saïd, sa femme Ouardia et leur fille Lyna de Lyon, Kamel, sa femme Nadjet et leur fille Méline de Toulouse, Nacim et sa femme Fahima, Fateh, ta grand-mère Taous et combien d'autres encore tellement la liste est longue.

En cette heureuse occasion, tous te souhaitent une longue vie pleine de bonheur et de santé.



F118771/B13

AVIS DIVERS

Entreprise d'entretien offre prestation de traitement de sols, ponçage-lustrage. Tél.: 0555 37 55 10 - 0559 73 53 49

Vous voulez réussir la tessdria de votre fille ? Vous voulez que ce jour soit le plus beau jour de sa vie ? Faites appel à une professionnelle au : 0554 92 23 08 NS

Mobiles, tablets, laptops, mémoires, flash disks, lunettes, montres, caméras, cadeaux, etc... Moins cher que chez SOLI Alger ? Impossible ! Alors pourquoi chercher ailleurs ? Vite au 16, rue H.B.Bouali. Vous serez surpris. F138071

Opportunité d'investissement à saisir ! Etablissement hôtelier agréé par l'Etat, implanté au Sud «Zone A, Grande Vocation Touristique», spécialisé en **restauration collective, catering et événementielle** en voie de finalisation de **contrats et marchés avec sociétés nationales et étrangères** pour la **gestion et l'approvisionnement de bases-vie** à travers le territoire national, recherche **partenaires financiers honnêtes** en vue de **concrétiser les objectifs tracés.** - **NB** : Activité fructueuse, erntabilité garantie. - * Pour de plus amples informations et détails, contactez-nous via courriel : ecotourisme13nature@yahoo.fr ou par SMS au : 0549 08 16 09 F118774/B13

CYLKA - Soins à domicile
A votre disposition et assurés par une équipe médicale et paramédicale qualifiée
• Consultation médicale • Kiné • Soins infirmiers, post-opératoires • Prélèvements, analyses et résultats • Conseil, orientation, accompagnement aux hôpitaux d'Alger • Garde-malades • Circoncision.
Appelez-nous au : 0550 40 14 14

Pour tous travaux de peinture, maçonnerie, étanchéité. - 0555 14 37 59 F138090

Vends : 1 rétrochargeur de marque Komatsu année 2010 - 1 poclain de marque Case année 2000 - Matériel en TBE. Tél.: 0552 28 22 13

Cède pour remplacement cabinet de médecine générale ancien - 1983 - sis à Chorfa, sur

RN 15, w. Bouira. Tél.: 0670 41 28 14 00 - 0774 45 97 16 F127374/B15

Vends radiographie de marque Medidor, 100 mili avec plomb, 20 m2, et lot de pièces de rechange, peu servi. Tél.: 0557 67 28 48 F118765/B13

Scté étrangère vs offre une opportunité d'affaire. Tél.: 0662 034 440 F138094

OFFRES D'EMPLOI

Entreprise privée située dans la Zone industrielle de Rouiba, Alger, cherche des soudeurs, serruriers et chaudronniers qualifiés. Envoyez votre CV aux numéros de fax suivants - non sérieux s'abstenir : Tél.: 023 85 01 01 - Fax : 023 85 00 14 - Fax : 023 85 00 15

Cabinet avocats d'affaires international recherche secrétaire-assistante confirmée, très bonne connaissance du français, maîtrisant l'outil informatique, expérience souhaitée, très bon salaire si compétence. Envoyer CV à : cabinetharoun@yahoo.fr F138091

Société privée cherche femme chargée d'importation + relations fournisseurs, maîtrise langue arabe + fr + ang. - e-mail : nilceram@hotmail.fr

Pizzeria Boumerdès cherche pizzaiolo. - 0555 16 16 10 F133694/B17

Sarl BEYA pièces cherche vendeur de pièces détachées automobile, à Tizi-Ouzou-Ville. Tél.: 0555 07 04 25 - e-mail : beyapièces@yahoo.fr F118762/B13

Imprimerie sise à Tizi-Ouzou, dans le cadre de son extension, recrute : Un conducteur offset une couleur (Kord) - Un conducteur offset

2 couleurs (SormZ) - Un platiniste typographe - Un massicotier - Un chauffeur-démarcheur. - Possibilité d'hébergement. Salaire selon compétence. - Tél.: 0550 48 2001 - 0560 91 76 87 F118757/B13

Recrute d'urgence 01 ingénieur génie civil, 2 cond. tx, 2 mètres, exp. 7 ans et plus. Env. CV : etpbh_nl@yahoo.fr - Mob.: 0550 58 61 36 F138076

Réparation TV à domicile, toutes marques.
Tél.: 0772 89 17 22 - 0776 33 88 56
NS

URGENT
Femme âgée, très malade, cherche couches pour adultes.
Tél.: 0794 92 51 81

ENTREPRISE DE TRAVAUX FORESTIERS ET D'AMÉNAGEMENT D'ESPACES VERTS **AOUICHA-CHERIF**

Abattage • Elagage
• Couronnement d'arbres
• Décoration de jardin et gazonnage • Bordures de jardins, plantation, aménagement de surfaces, nettoyage • Désherbage, piochage, tondeuse pour gazon.

0771 60 90 89
0550 64 31 33 NS

SOS
Jeune fille âgée de 20 ans, handicapée à 100 %, cherche pousette IMC enfants + des couches adultes. - Tél.: 0779 80 68 05

SOS
Femme âgée cherche des couches pour adultes. Très urgent. Tél.: 0550 31 24 35

Le Soir D'ALGERIE
Edité par la SARL LE SOIR D'ALGERIE SIÈGE : DIRECTION-REDACTION : Fax : 021 67.06.76
ADMINISTRATION : Fax : 021 67.06.56 1, Rue Bachir Attar Place du 1^{er}-Mai - Alger - Tél. : 021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTES BANCAIRES :
CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31 CCP : N° 14653.59
Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00
MEMBRES FONDATEURS :
Maâmar FARAH Djamel SAÏFI Fouad BOUGHANEM Zoubir M. SOUSSI Mohamed BEDERINA **GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Fouad BOUGHANEM **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Nacer BELHADJOUJJA

P.A.O. : «Le Soir» PUBLICITÉ
Le Soir : SIÈGE - Fax : 021 67.06.75
BUREAUX REGIONAUX :
BOUMERDÈS
«Résidence Badi», bt 3, 2^e étage, RN n° 24, Boumerdès-ville Tél./fax : (024) 79 40 72 Email : lesoir_boumerdes@yahoo.fr
ANNABA
19, rue du CNRA (Cours de la Révolution) Tél. : 038 86.54.22 Fax : 038 86.61.76 Télèx : 81095
BLIDA
103, Avenue Ben-Boulaïd Blida Tél./Fax : 025 40.10.10 - Tél. : 025 40.20.20
CONSTANTINE
9, rue Bouderbala (ex. rue petit), Constantine Tél. : 031 92.34.23 Fax : 031 92.34.22
ORAN
3, rue Kerras Aoued. Tél. : 041 33.23.95
SÉTIF
Rue du Fida, centre commercial Zediouit 1^{er} étage, Sétif. Tél. : 036 84 48 00
TIZI-OUZOU
Bt Bleu.cage C (à côté de la CNEP) 2^e étage, gauche Tél./Fax : 026 12 87 04 Tél. : 026 12 87 01
MASCARA
Rue Senouci Habib Maison de la presse. Tél.Fax : 045 80.28.43
TLEMCCEN
Cité R'hiba Bt n°2 RDC. Tél. : 043 27.30.61 / Fax : 043 27.30.82
BOUIRA
Gare Routière. Lot N°1. 3^e étage - Tél. : 026 94 29 19 E-Mail : lesoirbouira@hotmail.com
BÉJAÏA
19, rue Larbi Ben-M'hidi (rue Piétonnière). Béjaïa-ville 06000 Tél. : 034 21.14.51 Fax : 034 21.18.60
BORDJ-BOU-ARRERIDJ
2, rue Cherifi Mohamed (près du cinéma Vox) Tél./Fax : (035) 68-10-52
IMPRESSION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine
Ouest : S.I.O Oran
DIFFUSION
Est : Sodi-Press
Centre : Le Soir
Ouest : MPS
Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
NOTRE JOURNAL
fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndr) combatta toujours pour le progrès et les réformes, ne toléra jamais l'injustice et la corruption ; il attaqua toujours les démagogues de tous les partis, n'appartint à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploités du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Cocasseries algériennes⁽³⁾

Je vais encore tenter le dédale de la bureaucratie algérienne pour tenter (j'accepte la répétition, elle est voulue) de me désintoxiquer, une bonne fois pour toutes, maintenant que le fil est légalement rompu. Je voudrais planter un décor où les humanités feront l'accueil dès l'entrée du bureau, où le citoyen n'aura pas le temps de cultiver son angoisse papivore et où l'administrateur aura à fournir un effort savamment formulé, sans avoir à tenter le diable de la corruption. Puis, il ne peut y avoir de corruption (la chkara, en algérien) sans corrupteur. Il est vrai que la paperasse n'est que l'épiphénomène de la bureaucratie qui, elle, est l'apanage de celui qui, dans une gestuelle totalitaire, use et abuse de la parcelle de pouvoir qu'il détient, aussi minime soit-elle. Dès lors, tout va crescendo jusqu'à la pointe de l'aiguille du pouvoir ! Dans cette chaîne de cocasseries algériennes, si un billet suffit à provoquer la corruption, là-haut, dans les sommets nuageux du pouvoir, le billet à la puissance «n», par le truchement des paradis fiscaux, est la finalité de la corruption. Je ne vais pas tenter les ivresses de la stratosphère de la corruption, je veux juste proposer une ou deux cocasseries administratives qui sont des éléments structurants de notre débâcle, notamment dans la gestion de la population qui, elle, n'arrête pas de creuser le fossé qui la sépare des pouvoirs publics.

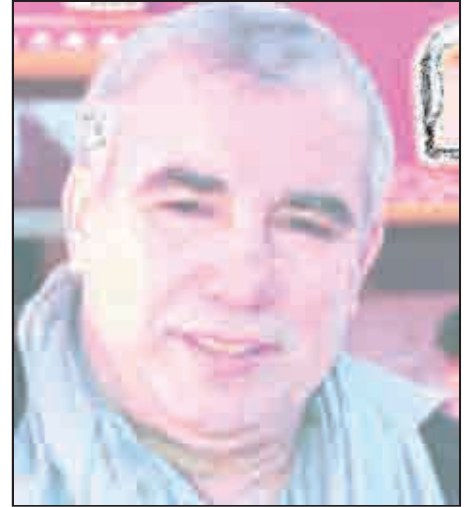
Le passeport biométrique est une réalité, quel bonheur d'être au diapason de l'admissibilité. Le permis à points fait le pied de grue dans un coin indéchiffrable du décideur. La CNI biométrique relève toujours de l'aléatoire, on utilise dès lors le fameux carton vert, plié en deux, plastifié pour les avertis des cocasseries bureaucratiques, au moment où l'utilisateur reste plié (j'accepte la répétition, elle est voulue) sous le fardeau des attentes à flanc de leurre. Revenons au passeport bio ! En plus du 12S (ah, la trouvaille !), du formulaire à renseigner sur place (pourquoi pas ?), des photos, quatre ou cinq, je ne m'en rappelle pas (il en faut hé !), du certificat de résidence (à ne pas confondre avec l'autre attestation de résidence, là, il faut faire attention, il y a le certificat et l'attestation, surtout ne cherchez pas à comprendre, c'est comme ça, la circulaire l'exige !), avec tout cela, ah il faut restituer l'ancien document de voyage, avec tout cela, on vous demandera votre groupage sanguin qui, lui, figure en bonne et due forme sur le permis de conduire. Qu'à

cela ne tienne ! Je suis du groupe A positif. Vous avez sur vous la carte ? Laquelle ? Du groupage sanguin à l'ghidha. Pourquoi faire ? Ne me prends pas la tête, ya kho (ma teghezelnich, en algérien), il le faut pour ton passeport, celui que tu veux renouveler. J'ai compris, madame l'administration, je peux si vous voulez mettre monsieur l'administration, comme vous voulez, au point où j'en suis, je vous le répète, je suis du groupe rhésus A+, c'est indiqué sur mon permis de conduire que vous m'avez délivré, vous-même madame l'administration, et j'ai fourni une carte, après m'être fait torturer dans un laboratoire d'analyses. J'affirme que je suis du A positif. De plus, il n'est pas dans mon intérêt vital de fournir un autre groupe, même en méconnaissance de cause. Madame l'administration ne sait plus à quel saint se vouer. Et si elle essayait tout simplement de se vouer à la sainte raison, au bon sens, à la logique, et oublier, l'instant d'un clin d'œil, toutes les circulaires qui ne font circuler que l'air fétide de la bureaucratie. Devant l'intransigeance de madame l'administration, le candidat au passeport bio n'a pas cherché à comprendre plus que cela. Mais y a-t-il vraiment quelque chose à comprendre ? Sans smir, ya kho ! Il a repris son dossier, s'est fait piquer au laboratoire du coin, a récupéré sa carte de groupage, a redéposé son dossier sous l'œil torve de madame l'administration, celle qui a toujours raison, a fait confirmer qu'il est bien du signe (faut-il dire signe, hein docteur ?) A+, a failli crier à la ronde que lui aussi avait raison sur toute la ligne. Mais est-ce nécessaire tout ça ? Laissons à nos philosophes du Parlement de nous donner la réponse.

Je me rappelle de l'épidémie des trémies, qui persiste à nos jours. Bien avant, des ronds-points. Juste avant celle des kiosques. De la centaine de locaux présidentiels. Puis, il y a juste quelques mois, on a assisté à la fièvre du palmier. Ça a fait jaser cette histoire ! Pour certains, un général s'est sucré, en important ces pauvres arbres d'Espagne. Rien que ça ! Pour d'autres, on a dilapidé des oasis entières du Sud algérien, en achetant à 20 millions de centimes le palmier. Juste pour embellir les bordures de nos routes du Nord ! J'ai fait de l'esprit devant un responsable d'une wilaya, quand ces palmiers ont atterri à Tizi, disant qu'à Biskra, ces arbres auraient trouvé leur sol naturel. J'avais souhaité devant ce chef de l'administration qu'il aurait fallu, peut-être,

des oliviers, des frênes, des figuiers, du chêne zen. Ça aurait été beau, d'autant qu'ils affirment l'identité d'une région. Comme les dunes affirment l'identité du Sahara. J'ai reçu cette remarque cinglante, jaillie du tréfonds d'un nationalisme souffreteux : Biskra, c'est aussi l'Algérie ! A ce jour, je n'ai pas encore compris cette envolée nationalitaire. Allez comprendre : la raison a ses écœurements que le cœur ne comprend pas. Depuis, j'assiste à la palmiérisation de tout un pays, alors qu'on n'est pas foutu de planter, sur un tronçon de route de mille mètres, une seule espèce d'arbres. Cultivons les spécificités de nos régions, l'Algérie se portera à merveille. Il suffit que notre désert nous donne son pétrole, son gaz, et nous envoie par les airs son sable. Au fait, que devient la fameuse ceinture verte du barage vert ? A Soukiès et ailleurs, des contingents de bidasses ont bouffé de la poussière pour que, jour après jour, des arbres puissent barrer la route au désert. Déjà, à cette époque-là, des ingénieurs agronomes, bidasses comme moi, raillaient le choix de certaines essences d'arbre. Je crois qu'on y est encore dedans. Je devrais écrire, en rimant, en slamant voire, la solitude des palmiers de Tizi. Au fait, un palmier a déjà rendu l'âme, il n'en reste que le chicot. Avis à madame l'administration !

Mon toubib m'a prescrit, moi personne à risque, dit-il, une marche quotidienne d'au moins une heure. Dans ma préhistoire, j'ai fait du sport. Maintenant, des années de stress plus tard, mes artères accusent le coup, grave. De plus, il ne faut pas manger ceci, ni cela. Ta brioche t'attirera des problèmes. Que voulez-vous, je raffole de couscous be zit zitoun, l'huile kabyle. C'est ma faiblesse, je le reconnais. Qu'à cela ne tienne, j'ai mis une paire de souliers de marche et j'ai entamé «ma» longue marche. Mes guiboles ont eu leur part de fatigue ; mais les yeux, Seigneur, ont vu la crasse qui entoure nos cités. Nos villes. Nos cœurs. Nos consciences. Jusqu'à l'inculture. Tant que j'étais dans ma bagnole, j'évitais – plus ou moins – de constater les dégâts. Mais là, la coupe... non, plutôt, la poubelle est pleine qu'elle laisse ses ordures coloniser les trottoirs, les immeubles, les espaces verts (verts, ils ont dû l'être sur les plans de madame l'administration), les chaussées, les routes... Téméraire, j'ai continué mon chemin, pour une hygiène de vie. O, le mot déplacé ! L'hygiène ? Si, par malheur, elle se trouverait sur votre



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

chemin, faites-moi signe, de grâce ! J'ai continué de marcher, je voulais appliquer à la lettre les recommandations de mon toubib, il veut me voir liquider dix kilos de gras, notamment autour de la ceinture abdominale. Mais, docteur, Billah aalik, le gras (ch'houmi) me monte à la tête et m'ordonne de reprendre mon tacot et éviter ce massacre visuel. Nos villes sont malades de leurs ordures. La saleté est un moindre mot. Puis, on est complaisant. Tous comme on est, nous traversons ces immondices, au quotidien, d'abord aux abords de nos domiciles, et on s'en fout. On s'en balance. Et on vilipende la mairie qui n'a pas, encore, ramassé nos ordures. Être maire, de nos jours, relève de la démence, à mon sens. Du moins, de l'audace ! Pardon à tous les maires qui font, ou tentent de faire, leur boulot. Voilà, monsieur le docteur, malgré l'agression poubellienne, je reprendrai demain mon chemin de l'hygiène de vie. Et si par miracle divin, nos villes retrouvaient un certain lustre ! Et si l'exil cesse pour les palmiers d'Alger et de Tizi ! Et si nos ascenseurs fonctionnaient, à nouveau ! Et, si tout simplement, l'Algérie redevenait algérienne ! Aux prochaines cocasseries, va !

Y. M.

P.S. : Abdelmadjid Bouzidi a été mon assistant à l'ENA, durant deux ans, dans les années 1970. Je garde de lui, comme de beaucoup d'autres enseignants, le souvenir d'un homme d'une grande valeur intellectuelle. Mes sincères condoléances à sa famille. Repose en paix, Cheikh !

**CHACUN DE VOS DONNS PERMETTRA
À UN ENFANT NÉCESSITEUX
UNE RENTRÉE CONVENABLE**

Dans le cadre de son opération caritative «RENTRÉE SCOLAIRE», l'association **CARPE DIEM** a besoin d'articles scolaires qui serviront à aider les familles nécessiteuses : cartables, cahiers, stylos, crayons, gommes, taille-crayons, protège-cahiers, règles.

Vous pouvez déposer vos dons au siège du **Soir d'Algérie**.

Pour toutes informations, contactez :
0550 285 489

**10^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DES DANSES POPULAIRES DE SIDI-BEL-ABBÈS**

La Palestine à l'honneur

La 10^e édition du festival international des danses populaires s'ouvrira à Sidi-Bel-Abbès aujourd'hui le 6 août et s'étalera jusqu'au 11 du même mois, malheureusement dans une ambiance empreinte de tristesse pour Ghaza qui vit sous le déluge de feu des sionistes. Malgré cela, la Palestine restera à l'honneur pour cette édition pour n'être que plus grandie pour son stoïcisme et sa résistance face à l'ennemi.

Seront de la compétition pour cette édition, la Tunisie, la Turquie, le Sénégal, Cuba pour la pre-



mière fois, la République tchèque, Kazakhstan, la Roumanie et la Serbie, les troupes nationales (Bouira,

Batna, Tamanrasset, Illizi, Constantine) et localement Sidi-Bel-Abbès qui participera avec 12 troupes.

L'événement sera couvert par des chaînes étrangères et nationales à l'instar de l'agence presse internationale et El Jazeera culturelle dont la confirmation reste attendue. En marge des festivités, se tiendront plusieurs expositions où l'habit traditionnel, la poterie et la tapisserie nationale seront connus par les visiteurs qui sont venus très nombreux de l'étranger et de l'intérieur du pays. Il convient de signaler que cette édition s'ouvrira avec une minute de silence à la mémoire des victimes des sionistes.

A. M.